

L'ESPRIT ROMANTIQUE DANS L'OEUVRE  
DE PIERRE-SIMON BALLANCHE

by

Sheila Norma Urist  
B.A., University of McGill, 1965

A thesis submitted in partial fulfilment of  
the requirements for the degree of

MASTER OF ARTS

in the Department of  
FRENCH

We accept this thesis as conforming to the  
required standard

THE UNIVERSITY OF BRITISH COLUMBIA

In presenting this thesis in partial fulfilment of the requirements for an advanced degree at the University of British Columbia, I agree that the Library shall make it freely available for reference and Study.

I further agree that permission for extensive copying of this thesis for scholarly purposes may be granted by the Head of my Department or by his representatives. It is understood that copying or publication of this thesis for financial gain shall not be allowed without my written permission.

Department of Graduate Studies

The University of British Columbia  
Vancouver 8, Canada

Date March 29, 1969.

**Résumé**

Pierre-Simon Ballanche, 1776 - 1847, contemporain de Chateaubriand et de Mme de Staël, exerça une influence considérable sur le Romantisme français du dix-neuvième siècle, mais son rôle en tant que penseur a reçu trop peu d'attention. Presque toutes les idées chères aux romantiques se trouvent éparées dans les divers écrits de cet auteur. Il manifesta une sensibilité extrême à travers toutes ses oeuvres, que ce soit dans le domaine de la religion, de la politique ou de l'histoire. Cette étude a pour objet d'exposer les idées principales de cet important prosateur romantique.

La pensée de Ballanche est surtout significative à propos de la religion, et certains critiques ont appelé cet auteur le créateur du catholicisme libéral.<sup>1</sup> Il manifeste une croyance sincère mais affirme que la religion est liée aux notions d'évolution et de renouvellement. En fait, il donne une interprétation religieuse à l'idée du progrès qui s'explique pour lui par les doctrines chrétiennes de la déchéance et

---

<sup>1</sup> Voir la note à la page 9.

de la réhabilitation.

Ballanche est nettement un homme de sa génération qui trouve une source de bonté dans les changements sociaux qui s'opposent à l'idéal classique de la permanence. Il nomme les époques de transformation les plus radicales les "périodes palingénésiques", et prétend que ces périodes mèneront finalement à une société parfaite. En fait, pendant ces moments décisifs, dont la Révolution française sert d'exemple, il arrive toujours que des opprimés obtiennent leur liberté.

Quant à la politique, l'attitude de Ballanche est à la fois moderne et traditionnelle. Il est royaliste mais veut que la dynastie agisse conformément à la volonté de la nation, et il déclare qu'une dynastie qui manque d'agir ainsi cessera d'exister. C'est une conception soutenue aussi par d'autres intellectuels de son époque, tels que Saint-Simon et Charles Fourier.

Une subjectivité romantique pénètre toute sa pensée et il accorde aux sentiments de l'individu une importance capitale. Il aimait la solitude, la contemplation de la nature, conditions favorables à la méditation. Ses réflexions profondes mènent à une prise de conscience de la tristesse de l'existence,

sentiment douloureux qui est cher à l'époque. Selon lui, la méditation aboutit à l'élévation de l'âme, but principal de la vie. Ce penchant subjectif de Ballanche influence son attitude envers la littérature, la science et l'histoire; il considère que chaque sujet d'étude découle du sentiment et de l'intuition.

Il est à remarquer que Ballanche montre un penchant au mysticisme, culte qui fleurissait au dix-neuvième siècle. Cependant, dans sa recherche des symboles d'une nature spirituelle, non seulement il dépasse les Romantiques, mais il réussit à annoncer les Symbolistes de l'Ecole de 1880.<sup>1</sup> Ce mysticisme prophétique de Ballanche est sans aucun doute un des aspects les plus originaux de sa pensée.

Aujourd'hui, Ballanche reste un écrivain peu connu, quoique quelques-uns de ses contemporains lui aient attribué une importance considérable. Il nous semble que, vu l'esprit avancé de cet auteur qui révèle presque toute la philosophie des grands romantiques, ses oeuvres et sa pensée méritent d'être réévaluées par les historiens littéraires.

---

<sup>1</sup> Voir la note à la page 60.

## I INTRODUCTION

Pierre-Simon Ballanche, (1776 - 1847), prosateur de la première partie du dix-neuvième siècle, naquit à Lyon. Il fut fortement influencé par la Révolution Française, et écrivit la plus grande partie de son oeuvre après la chute de Napoléon. Ses écrits ont attiré peu d'attention à cette époque mais ils sont d'un intérêt incontestable pour l'historien littéraire et méritent d'être examinés à nouveau. Il s'agit d'illustrer le fait que Ballanche manifeste un romantisme profond et révèle à bien des égards à travers son oeuvre presque toute la philosophie des grands Romantiques. Selon certains critiques, comme A. J. George, il exerce une influence formatrice sur la pensée du dix-neuvième siècle:

... his real literary importance lies in the many ways in which he helped prepare French romanticism. His works contain

almost all the ideas later to be gathered together loosely in the romantic "philosophy."<sup>1</sup>

En outre, c'est probablement Ballanche qui essaie le plus de concilier les croyances classiques et les attitudes nouvelles de son temps.

Il est difficile de définir "l'esprit romantique" qui envahit le dix-neuvième siècle; le Romantisme prêche l'individualité en tout. On reconnaît le rôle des sentiments personnels de l'individu, tels que la mélancolie, l'extase, et la recherche de l'idéal. La sensibilité aussi joue un rôle important qui aboutit, par exemple, à une conscience extrême des beautés de la nature. Le Romantisme comporte un sens mystique et religieux, car l'âme humaine, comble de l'abstraction, prime.

Cette insistance sur l'individualité de l'être humain inspire chez les auteurs romantiques un enthousiasme pour la couleur locale des différents pays et pour diverses périodes historiques, aussi

---

<sup>1</sup> George, (A.J.), Pierre-Simon Ballanche, Precursor of Romanticism, Syracuse, N.Y., 1945, p. XII (Introduction)

bien qu'une appréciation de la littérature étrangère. On commence à manifester une attitude libérale dans l'expression littéraire, et cesse d'être limité par les règles classiques des deux siècles précédents.

Les Romantiques s'occupent également de la liberté sociale, car leur amour pour l'individu aboutit à un amour pour toute l'humanité. Ces attitudes s'opposent aux qualités impersonnelles du classicisme qui fut encore prédominant au dix-huitième siècle, et qui nie la passion individuelle et tâche de réduire tout à la raison.

Le développement de l'esprit romantique de Ballanche fut favorisé dès son enfance. Ses parents eurent sur lui une influence indéniable, étant tous d'une sensibilité marquée. Comme le signale A. J. George, son père joignait à une profonde intelligence, la politesse, les convictions et la pratique d'une vie religieuse, et sa mère était un modèle accompli de piété.<sup>1</sup> Dès son enfance, sa pensée fut imprégnée d'une sentimentalité religieuse.

---

<sup>1</sup> Ibid., p. 3.

La santé fragile de Ballanche joue également un grand rôle dans la formation de sa personnalité. Sa constitution était malade, ce qui sans doute encouragea en lui son penchant à la retraite et à l'isolement. Pendant son enfance il eut une aversion pour les jeux bruyants, et, jeune homme, il fut attiré vers la contemplation et la rêverie. Il était devenu sensible aux beautés de la nature pendant ses périodes de convalescence car il passait alors beaucoup de temps à la campagne avec ses grands-parents.

Son romantisme est favorisé aussi par son éducation qui ne fut pas ordinaire. Infirmes, il ne pouvait pas aller à l'école ordinaire et, par conséquent, il n'étudia pas ce qu'étudiaient les élèves de son âge. Il feuilletait des livres dans la bibliothèque familiale, et il se dirigea d'instinct vers les penseurs un peu abstraits et quelquefois excentriques. Ses auteurs favoris étaient ceux en qui prédominait la sensibilité, tels que Virgile, Fénelon, Rousseau, et Bernardin de Saint-Pierre.<sup>1</sup>

L'esprit de Ballanche peut s'expliquer à un degré

---

<sup>1</sup> Cf. Ferraz, (M.), Traditionalisme et Ultramontanisme, Paris, 1880, p. 270.

significatif par l'ambiance de Lyon, ville où la religion jouissait d'un grand prestige et où le mysticisme dominait la pensée comme le précise Emile Faguet:

Tous ces Lyonnais sont volontiers rêveurs, imaginatifs, irréels et mystiques .... ils sont abstraits de tout leur coeur, amoureux des mythes et des figures .... l'obscurité des idées ne les effraie pas, si l'on ne peut pas dire qu'elle les attire et les retient. Ils sont graves et lents et d'une très forte vie intérieure .... Ballanche est le type du Lyonnais, jusqu'à en être parfois un commencement de parodie .... Il resta abstrait, renfermé et doux.<sup>1</sup>

Vers la fin du dix-huitième siècle, Lyon aspirait à surpasser Paris en importance, et c'était certainement le centre de la pensée occulte. La ville se fit la réputation d'être une deuxième Athènes à cause des érudits qui y demeuraient, comme Saint-Martin, (1743 - 1803), dont la pensée mystique fut très en vogue à cette époque-là.

La mélancolie de la vie de Ballanche augmenta à cause de l'angoisse de deux amours futiles. Vers l'âge de trente ans, il s'éprit de Bertille d'Avèze, fille d'un marquis, qu'il ne pouvait pas épouser car une

---

<sup>1</sup> Faguet, (E.), Politiques et Moralistes du dix-neuvième siècle, Paris, 1898, T. II, p. 134.

tante de la jeune fille ne voulait pas de bourgeois comme lui dans la famille. Après cette déception pénible, il fit la connaissance de Mme Récamier, dame élégante de Paris qu'il aima et admira toute sa vie. Cependant, il fut toujours trop timide pour lui révéler ses sentiments.

Le progrès social ne cessa jamais d'occuper son esprit; la Révolution Française ébranla son imagination pour toujours. Il fut surtout frappé par le célèbre siège de Lyon en 1793, pendant lequel la ville fut complètement démolie et des milliers de personnes furent guillotines. En effet, son désir de justifier la Révolution est peut-être l'aspect le plus intéressant de son caractère.<sup>1</sup>

Notons que le rang social de Ballanche aide à expliquer certaines de ses attitudes. Le père de Ballanche, qui fut d'abord un simple ouvrier, devint directeur d'une librairie aux Halles de la Grenette à Lyon, se faisant de cette manière une place dans la haute bourgeoisie. Ainsi on peut comprendre d'une part la sympathie de Ballanche pour l'homme ordinaire, et on comprend d'autre part qu'à cause de la nouvelle aisance

---

<sup>1</sup> Cf. George, op. cit., p. 9.

de sa famille, il adopte en général une attitude modérée qui résiste aux changements trop radicaux. Comme le signale A. J. George, Ballanche représente le groupe de citoyens instruits, peu extrêmes dans leurs attitudes, et qui furent ainsi capables de combler la lacune existant entre les Néo-classicistes et les Romantiques.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Cf. Ibid., p. XI (Introduction)

## II BALLANCHE ET LA RELIGION

Examinons brièvement le climat religieux de la période suivant la révolution. A cause de l'inquiétude des temps, on eut grand besoin d'une foi rajeunie pour s'apaiser. Par conséquent, une révolte se manifesta contre la sèche école voltairienne du siècle précédent, où la question de la religion fut réduite à une affaire de raisonnement. Notons cependant que, à cause du nouvel esprit de liberté inspiré par la Révolution, on trouva difficile de revenir à l'orthodoxie stricte du catholicisme traditionnel, et on chercha une religion renouvelée.

Ballanche joue un rôle très significatif à l'égard de cette rénovation religieuse. D'après son biographe, C. Huit, on peut donner à Ballanche "le grand honneur d'avoir le premier en France donné le signal du réveil religieux."<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Huit, (C.), La Vie et les Oeuvres de Ballanche, Lyon et Paris, 1904, p. 28.

Selon un autre critique, E. Faguet:

Enfin, Ballanche n'a pas seulement inspiré, il a bien vraiment créé le catholicisme libéral. Le mot seul a été inventé après lui. Le catholicisme libéral, c'est la pensée même de Ballanche, c'aurait été sa formule, s'il avait été capable d'avoir une formule précise.<sup>1</sup>

Cependant, comme les autres Romantiques, Ballanche ne rejette pas les doctrines fondamentales de l'église. C'est, en fait, un bon chrétien qui attribue une grande importance à sa foi. Il soutient que le christianisme est l'institution religieuse parfaite et qu'il fit le don aux hommes de la loi d'émancipation et de grâce. Il croit à la révélation apportée au monde par Jésus, à l'excellence divine de son précepte, et à la destinée humaine qui se dirige vers cette émancipation et cette grâce au travers de l'épreuve et de la souffrance. Il accepte également la croyance catholique que le péché originel est l'origine du mal. De plus, il prétend que toute la révélation fut incluse dans le christianisme et que l'église catholique est seule dépositaire du

---

<sup>1</sup> Op. cit., p. 173.

dogme eucharistique.<sup>1</sup>

Ce que Ballanche tâche de faire, c'est de concilier la vieille foi et un christianisme plus libéral. Il s'attache à une croyance sincère mais susceptible d'évolution et de renouvellement. D'après lui, le catholicisme n'est pas une religion immobile, mais sujette aux lois temporelles. Dans les Prolégomènes de la Palingénésie Sociale, il explique:

Oui, la religion - et ce mot doit être entendu ici dans le sens le plus universel - la religion faite pour l'homme dans le temps est sujette à la loi du progrès et de la succession .... La plénitude des facultés humaines sera la plénitude de la religion.<sup>2</sup>

Ballanche, beaucoup influencé par la "fraternité", sentiment stimulé par la Révolution, applique ce principe à l'église. Il reproche à l'église officielle sa cruelle et fanatique intolérance, cause des guerres de religion et de massacres honteux.<sup>3</sup> Il reproche le zèle de l'église mal placé et son esprit borné, en disant: "N'était-ce pas elle qui jetait Galilée dans les

---

<sup>1</sup> Voir l'Introduction d'Amand Rastoul à La Ville des Expiations de Ballanche, éd. des Presses Françaises, Paris, 1926, p.p. LXXXI - LXXXII.

<sup>2</sup> Ballanche, Oeuvres, Librairie de J. Barbezat, Paris, 1830, T. III, p. 209 - 210.

<sup>3</sup> Ibid., p. 43.

cachots de l'inquisition?"<sup>1</sup>

Une autre conséquence du sentiment de "fraternité" chez Ballanche, c'est qu'il déteste le châtement sévère. Il pense que le châtement devrait être aboli sur la terre<sup>2</sup> et il applique cette attitude à la doctrine céleste. Par conséquent, il n'accepte pas la croyance catholique en un enfer éternel.<sup>3</sup> Il croit que la réhabilitation spirituelle est accessible à tous, même aux pécheurs, ce qu'il illustre dans La Ville des Expiations. En effet, la réhabilitation est inévitable, car, chez lui, c'est une loi de l'univers:

... toujours le dogme un et identique de la déchéance et de la réhabilitation produisent toujours le progrès par l'épreuve identique avec l'expiation.<sup>4</sup>

Encore une hérésie de Ballanche, c'est son insistance sur l'interprétation personnelle, raison pour laquelle on l'accuse de "protestantisme." Il pense que la religion ne devrait pas remplacer l'autonomie intellectuelle de l'individu, et que le vrai

---

<sup>1</sup> Ibid.

<sup>2</sup> Cf. Ibid., p. 217.

<sup>3</sup> Cf. George, op. cit., p. 102.

<sup>4</sup> Palingénésie Sociale, Oeuvres (1830), T. III, p. 189.

christianisme "n'exige pas qu'on se dépouille de son individualité; c'est une loi d'émancipation."<sup>1</sup> Ce principe prêche la tolérance. Car la religion, étant intérieure, ne tient pas compte des distinctions de culte ou de nationalité. Ballanche prétend que les différents dogmes religieux sont "tous venus d'une source commune, tous émanés de l'éternelle vérité, ne sont que des transformations, ou plutôt des formes adaptées aux génies divers des diverses familles humaines."<sup>2</sup>

Ballanche croit que la religion est la base de l'esprit démocratique et il se révolte contre la notion que le catholicisme est une foi théocratique et théo-aristocratique. D'après lui, le christianisme est le modèle de la démocratie, car il établit un Dieu universel, qui ne connaît ni vaincus ni vainqueurs, ni plébéiens ni patriciens, ni riches ni pauvres. Le Christianisme, ayant donné à tous le même Dieu, fonda un nouveau droit des gens.<sup>3</sup>

En romantique typique, Ballanche attribue plus de

---

<sup>1</sup> Ballanche, Réflexions Diverses, Oeuvres, Bureau de l'Encyclopédie des Connaissances Utiles, Paris, 1833, T. VI, p. 337.

<sup>2</sup> Orphée, Oeuvres (1833), T. VI, p. 148.

<sup>3</sup> Cf. Faguet, op. cit., p. 159.

signification à l'esprit religieux qu'aux dogmes.

Chez lui, la religion est une foi intérieure, dont la forme extérieure n'est pas d'une grande importance.

Il reconnaît les dangers de discréditer les dogmes mais déclare dans les Institutions Sociales:

Cet esprit d'indépendance a dû nuire immensément à la religion .... Mais le sentiment religieux survivra, n'en doutons pas.<sup>1</sup>

Ballanche croit que la sévérité des dogmes rend la religion inaccessible à la plupart des gens, sauf peut-être les très pieux. E. Faguet dit, en parlant de Ballanche, "Il a eu l'idée, à peu près, d'un néo-christianisme, d'un néochristianisme ésotérique et populaire, sorti du temple, répandu dans la foule."<sup>2</sup>

Il faut noter que ce qui prime dans la religion des Romantiques, c'est le sens de "l'élévation". Faguet signale que nous trouvons déjà chez Ballanche, même avant le Génie, l'idée favorite de Chateaubriand que la raison suffit à l'homme dans la vie pratique, mais

---

<sup>1</sup> Oeuvres (1830), T. II, p. 170.

<sup>2</sup> Op. cit., p. 163.

le trompe dès qu'il veut s'élever.<sup>1</sup>

Ballanche se révolte contre le siècle précédent, en ce qu'il retrouve dans la religion le mysticisme qui avait été rejeté par les Voltairiens. Il ressemble à Lamartine dont le christianisme peut être décrit comme "élastique", comme une religion indécise, mêlée d'illumination, et de révélations nuageuses.<sup>2</sup> En somme, Ballanche est chrétien plus par le coeur que par la raison.

La religion, chez Ballanche, constitue la base de la vie. D'abord, c'est la base de la conduite morale, comme il l'explique dans les Institutions Sociales:

"Les idées morales n'existent que depuis le christianisme."<sup>3</sup> De plus, la politique et la religion sont fortement liées l'une à l'autre et "toutes les révolutions politiques se mêlent ou se lient à une révolution religieuse."<sup>4</sup> Egalement, la religion est fortement liée à la nature, ce qu'indique Ballanche en décrivant La Grande Chartreuse: "Il a fallu le génie de la religion et de la pénitence pour découvrir un lieu si caché."<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> Ibid., p. 139.

<sup>2</sup> Moreau, (P.), Le Romantisme, Paris, 1957, p. 48.

<sup>3</sup> Oeuvres (1830), T. II, p. 157.

<sup>4</sup> Ibid., p. 143.

<sup>5</sup> La Grande Chartreuse, Oeuvres (1830), T. I, p. 20.

La religion dépasse même les limitations de la foi, et est le point fixe autour duquel gravite tout le système philosophique de Ballanche. Le christianisme nous enseigne la loi du progrès à travers l'épreuve et la souffrance, et c'est cette loi qui est, d'après lui, la loi de l'homme. Il conclut par les réponses concordantes des livres saints, poésies primitives, histoire et traditions générales de l'humanité que "le dogme chrétien de la déchéance primitive et de la réhabilitation par l'épreuve est aussi le dernier mot de toute philosophie."<sup>1</sup> Cette philosophie du progrès basé sur la religion, qui est la clef de l'histoire, est illustrée par Ballanche dans sa Palingénésie Sociale. Il constate: "Ne voyons-nous pas que tout le monde, et dès l'origine, s'achemine vers le christianisme, seule loi, loi primitive d'émancipation et de grâce?"<sup>2</sup> Cette théorie sera étudiée dans le chapitre suivant.

En conclusion, on voit que la religion joue dans la pensée de Ballanche un rôle dominant qui dépasse de

---

<sup>1</sup> Eoménie, (L.), Galerie des Contemporains Illustres, Paris, 1841, T. III, p. 28.

<sup>2</sup> Oeuvres (1833), T. IV, p. 369.

beaucoup le rôle de la religion au dix-huitième siècle. Ballanche concilie au plus haut degré la foi traditionnelle et le nouveau sentiment de liberté. Aussi retrouve-t-il le sens du mysticisme et du surnaturel, tant méprisé par le siècle précédent.

### III BALLANCHE ET LE PROGRES

#### A - Son attitude envers la religion

La notion de progrès occupe une place dominante chez Ballanche. C'est une notion optimiste qui, dans sa perspective générale, date du XVI<sup>e</sup> siècle, époque de la Renaissance européenne, où l'homme manifesta une nouvelle confiance en sa propre intelligence et exalta son individualité. Les penseurs de la Renaissance, cependant, se préoccupèrent surtout de l'étude du passé et songeaient peu à l'avenir. C'est au XVIII<sup>e</sup> siècle que l'homme appliqua son optimisme à une théorie formelle à l'égard des temps à venir, et qui est la doctrine du progrès. On constate alors l'existence d'une amélioration graduelle dans les institutions de l'homme, ainsi que dans sa moralité personnelle; cette idée résulta, en grande partie, du grand nombre de découvertes scientifiques de la période. L'homme alla même jusqu'à se croire perfectible. Ballanche est certainement influencé par cette théorie de la perfectibilité humaine, et il écrit dans les Prolégomènes:

L'homme, ... l'essence humaine, a été tiré du domaine de l'éternité pour passer dans le domaine du temps. La pensée alors est devenue successive. C'est ainsi que l'homme est devenu perfectible, c'est-à-dire, susceptible de s'avancer jusqu'à ce qu'il soit arrivé au degré relatif de perfection qui lui est propre. Nulle créature humaine n'échappe à cette loi.<sup>1</sup>

Dans Orphée, il souligne aussi son désir de perfectionnement en constatant que " ce qui est au-dessus de toutes les gloires ... c'est de travailler à son propre perfectionnement."<sup>2</sup>

Il est important de noter que Ballanche agit en conciliateur, en ce qu'il allie la théorie du progrès du XVIII<sup>e</sup> siècle aux sentiments religieux des Romantiques. Il rompt avec les intellectuels de l'époque précédente qui considéraient toute amélioration comme un produit de la raison humaine, et il prétend que la destinée de l'homme est contrôlée par Dieu:

... la société doit rester sous la protection de la Providence, et perpétuellement dans tous ses actes reconnaître le haut domaine de Dieu sur ces créatures ...<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Oeuvres (1830), T. III, p. 37.

<sup>2</sup> Oeuvres (1833), T. VI, p. 207.

<sup>3</sup> Prolégomènes, Oeuvres (1830), T. III, p. 206.

En fait, la théorie de progrès chez Ballanche a une base complètement religieuse, car sa notion du progrès dépend du dogme chrétien de la déchéance et de la réhabilitation. Ballanche maintient que le progrès résulte de l'effort de l'homme déchu pour se racheter. Il croit, en Chrétien orthodoxe, que l'homme doit souffrir avant d'obtenir son salut, et il se rachète ainsi au moyen d'épreuves pénibles.<sup>1</sup> Le système philosophique de Ballanche est résumé par E.Faguet:

L'humanité, une fois tombée par une première faute, est obligée au progrès. Elle y marche par les catastrophes, par les sacrifices, par les crimes, ...<sup>2</sup>

Ballanche insiste beaucoup sur la souffrance et sur la douleur, émotions chères à l'époque. Ces sentiments, en combinaison avec un esprit religieux, font de Ballanche un digne défenseur du Romantisme. Ballanche croit, en fait, que la souffrance, étant nécessaire au progrès, joue un rôle salutaire. Il montre que les plus grandes révélations se font par

---

<sup>1</sup> Cf. Prolégomènes, Oeuvres (1833), T. IV, p. 116.

<sup>2</sup> Faguet, op. cit., p. 153.

les plus cruelles calamités, en se référant au cas de Job qui, grâce à ses malheurs, "comprit tout ce qu'il est donné à l'homme de comprendre des plans du Créateur."<sup>1</sup> Il justifie le mal comme une condition qui contribue au progrès, et explique dans son Epilogue d'Antigone que "le bien sort toujours du mal; que le bien ne peut jamais s'opérer sans douleur."<sup>2</sup> Il croit si fort au principe de la douleur, qu'il va quelquefois jusqu'à justifier la violence physique, disant que tout progrès doit être acheté par le sang.<sup>3</sup>

Le progrès moral par l'épreuve est bien illustré dans le récit de Ballanche intitulé L'Homme sans Nom. Cette oeuvre traite d'un régicide qui se repent d'avoir opté pour l'exécution de Louis XVI. Le régicide souffre péniblement de remords, mais gagne son salut à la fin grâce à l'appui de deux prêtres. Les prêtres justifient le crime du régicide en disant, "L'énergie du sentiment moral n'a pu se développer en eux qu'à cette funeste condition."<sup>4</sup>

Le progrès par l'épreuve, d'après le système de Ballanche, exige habituellement une victime humaine qui

---

<sup>1</sup> Orphée, Oeuvres (1833), T. IV, p. 95.

<sup>2</sup> Ballanche, Antigone et l'Homme sans Nom, Editeur H. E. Delloye, Paris, 1841, p. 434.

<sup>3</sup> Cf. Faguet, op. cit., p. 152

<sup>4</sup> Delloye, op. cit., p. 286.

doit souffrir pour expier les péchés d'autrui. Il y fait allusion dans Orphée:

Tu veux abolir les sacrifices de victimes humaines! Je t'admire, poète divin, mais où trouveras-tu une autre rançon, puisque celle-ci n'a pas même été jugée suffisante?<sup>1</sup>

Pour Ballanche, les élus de Dieu sont les martyrs. Ses héros de prédilection sont toujours des victimes, innocentes ou coupables. Ce fait est souligné par A. Rastoul dans son Introduction à La Ville des Expiations dans laquelle il précise que l'expiation est la rançon du progrès et la souffrance pourrait être injuste ou ou méritée.<sup>2</sup>

Le sacrifice humain est illustré en particulier dans son Antigone. Tirésias, le narrateur, dit à Antigone:

... sortez donc des funestes palais de Laïus, vous n'êtes pas faites pour les habiter; sortez des palais de Laïus, vierge sublime! Sortez, non point pour charmer les regards des hommes, non point pour être l'ornement de la maison d'un époux, mais pour accomplir votre dernier sacrifice, le sacrifice expiatoire qui doit effacer les crimes non vengés, qui doit désarmer la colère du ciel et mettre fin à tant de calamités.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Oeuvres (1833), T. V, p. 202.

<sup>2</sup> cf. p. LXXIV

<sup>3</sup> Delloye, op. cit., p. 166.

En essayant de concilier le progrès avec la foi, Ballanche s'écarte quelquefois de la religion traditionnelle. Par exemple, dans son enthousiasme pour le progrès, il croit que la réhabilitation spirituelle est une loi inévitable, même à l'égard des coupables. C'est-à-dire que pour lui le salut est accessible à tout le monde; le critique A. J. George commente cette pensée de Ballanche, qui est une hérésie:

... he [Ballanche] prophesied that Catholicism would abandon the doctrine of eternal damnation for his own theory of final pardon.<sup>1</sup>

Ballanche s'écarte également de la foi traditionnelle en croyant que l'homme peut faire son salut sur terre et que son esprit et ses institutions de ce monde sont perfectibles. Il affirme dans l'Homme sans Nom:

La société, lorsqu'une fois elle est parvenue à un certain degré de lumière, prend une marche plus rapide. Les progrès de l'intelligence aident à perfectionner le sentiment moral.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> George, op. cit., p. 102.

<sup>2</sup> Delloye, op. cit., p. 295.

Cette attitude, commune à l'époque, est aussi soulignée par Crane Brinton qui examine la doctrine du progrès:

This is the belief that all human beings can attain here on this earth a state of perfection hitherto in the West thought to be possible only for Christians in a state of grace, and for them only after death.<sup>1</sup>

La théorie du progrès du XVIII<sup>e</sup> siècle est fortement liée à la pensée romantique du siècle suivant, en ce que les deux époques encouragent une confiance en la nature humaine. Ballanche exprime à plusieurs reprises cette foi en l'importance de l'homme, idée chère aux rationalistes ainsi qu'aux Romantiques:

L'homme, dernier terme du progrès de l'organisation, après en avoir lui-même parcouru tous les degrés; l'homme, ainsi, centre, sommet, but de la création, sur cette terre.<sup>2</sup>

Les Romantiques, cependant, s'opposent aux penseurs du Siècle de Lumières, qui, en prêchant l'importance

---

<sup>1</sup> Brinton, (C.), Ideas and Men, New Jersey, 1964, p. 289.

<sup>2</sup> Prolégomènes, Oeuvres (1833), T. IV, p. 42.

de l'homme, le considèrent d'un point de vue général et impersonnel. Les penseurs romantiques adoptent une attitude contraire et insistent sur le côté subjectif et individuel de l'homme.

En d'autres termes, Ballanche envisage la théorie du progrès du XVIII<sup>e</sup> siècle d'un point de vue romantique en tenant compte de la sensibilité humaine et en basant ses idées sur des dogmes religieux. D'après les doctrines de la déchéance et de la rehabilitation, le progrès est pour lui un phénomène inévitable.

B - Son attitude envers la société

Dans sa conception du progrès social, Ballanche reconnaît deux principes: le principe conservateur et le principe progressif. Il explique:

... nous avons à la fois le principe du mouvement progressif, qui fait marcher la société dans des directions nouvelles, et le principe conservateur, qui modère et régularise le mouvement progressif.<sup>1</sup>

Bien qu'il aspire à une harmonie entre ces deux principes, le principe progressif prime, car ce principe nous entraîne vers la démocratie. Ballanche applique sa théorie du progrès inévitable aux changements dans la société, événements gouvernés par le principe progressif. Il soutient que les changements sociaux constituent une source de bonté, idée qui s'oppose radicalement à l'idéal classique de la fixité et de la permanence. Pour réaliser la loi du progrès,

---

<sup>1</sup> Institutions Sociales, Oeuvres (1830), T. II, p. 325.

il faut que la société s'amende constamment.

Ballanche prétend que d'une part le principe stationnaire est représenté par la classe patricienne du gouvernement ancien de Rome et que d'autre part le principe progressif est représenté par la classe plébéienne. En expliquant les changements sociaux, Ballanche montre que toute l'histoire de l'homme concerne l'affranchissement de la plèbe, thème basé sur la lutte entre ces deux classes à l'époque romaine. La plèbe gagna à ce temps-là le droit de posséder la propriété personnelle, et elle continue aujourd'hui à réclamer ses droits. D'après la loi de la nature, la plèbe, représentant le principe progressif, doit triompher. Tout patricien fut originellement un plébéen avant de gagner ses droits, et le cycle continue jusqu'à l'affranchissement de tous. Ballanche constate dans la Palingénésie:

... lutte antique du plébéianisme et du patriciat, qui nulle part ne s'est montrée avec plus d'énergie et de persévérance, lutte si souvent pénible, qui est celle même de l'humanité marchant vers son émancipation, et qui, ... est la grande loi de l'initiation universelle.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Oeuvres (1830), T. III, p. 153.

Avant tout, Ballanche veut justifier la Révolution française, qui fut une insurrection de la plèbe au nom de la liberté.

Par rapport à sa théorie de changement social, Ballanche parle des "âges de crise" ou des "périodes palingénésiques", qui sont les époques où ont lieu des transformations radicales. Ces ères de transformation aboutissent à la victoire plébéienne. L'heure de crise est le moment de transition d'un système à l'autre, et elle a lieu quand le changement est nécessaire et justifié. Ballanche signale que la Révolution est un de ces moments critiques et il déclare:

... l'époque où nous vivons est, ainsi que je vous l'ai souvent répété, un âge de crise pour la société, une ère nouvelle de l'esprit humain.<sup>1</sup>

Ballanche signale que le moment est venu d'initier la race humaine à un nouvel ordre; il faut un initiateur qui inculque l'idée au reste des gens, qui seront les initiés. Les initiateurs sont des

---

<sup>1</sup> Le Vieillard et le Jeune Homme, Oeuvres (1830), T. II, p. 399.

représentants du principe plébéien. Malheureusement, cependant, l'initiateur doit mourir aux mains des initiés, pensée qui est largement dérivée de mythes.

Le rôle de l'initiateur est bien illustré dans l'oeuvre de Ballanche, Orphée. Orphée est un initiateur de la civilisation, dans les arts du commerce et de la guerre. Au commencement du conte, le vieux roi, Evandre, avertit Orphée de son sort et constate d'une manière menaçante:

... ce nouvel ordre de choses me tue; il te tuera, Orphée, par cette loi qui ordonne à l'initiateur de recevoir la mort des mains memes de l'initié .... Du moins, d'après une loi immuable et sacrée, l'initié est tenu de tuer l'initiateur; sans cela, l'initiation reste incomplète. Cruel emblème! c'est la mort qui produit la vie.<sup>1</sup>

La prédiction d'Evandre se réalise inévitablement, car Orphée meurt à la fin de l'histoire, victime de la nouvelle civilisation qu'il avait initiée.

D'après Ballanche, Louis XVI sert d'exemple d'initiateur moderne, car il introduisit bien des

---

<sup>1</sup> Oeuvres (1833), T. V, p. 205 - 206.

réformes, mais fut assassiné. Ballanche dit au sujet de Louis XVI:

... je n'ai voulu d'abord établir qu'une seule chose; c'est que Louis XVI n'avait point attendu la révolution pour marcher vers le développement de destinées nouvelles. Non seulement aucune vue d'amélioration d'économie ne lui avait échappé; mais on voit dans toute sa conduite, lorsqu'elle a été entièrement libre, une tendance vers les idées que la révolution a, plus tard, consacrées par la force et la violence.<sup>1</sup>

Ainsi, Ballanche proclame que Louis XVI est un initiateur important de son époque.

En somme, Ballanche croit fortement à l'égalité des hommes, idéal qui apparaît peu à peu pendant des périodes de crise, sous la direction d'un initiateur. Epris de justice sociale et de charité chrétienne, Ballanche révèle bien des tendances romantiques.

---

<sup>1</sup> Delloye, op. cit., p. 306.

## C - Ses idées politiques

Ballanche est bien un homme de sa génération en ce qui concerne ses idées politiques. Comme de nombreux penseurs de son époque qui avaient subi le tourment de la Révolution, il recherche un système politique qui apportera l'harmonie à tous. Il se place parmi les "faiseurs de systèmes" de la période, comme Saint-Simon, le comte de Maistre, le Vicomte de Bonale, et Charles Fourier, dont les systèmes tendent à proposer des plans idéalistes pour la réorganisation sociale.

Les attitudes politiques de Ballanche sont à la fois modernes et traditionnelles. Il devance les Romantiques en plaidant pour les droits de l'individu, en proposant un gouvernement constitutionnel et en manifestant une religion mystique. Cependant, d'une manière traditionnelle, il défend le droit divin de la monarchie. Selon A. J. George, son système politique peut se nommer un "traditionnalisme libéral."<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Op. cit., p. 74.

Quant à l'aspect religieux dans sa politique, on fait de Ballanche le père de toutes les formes du catholicisme social qui renforce les liens entre l'église et le peuple.<sup>1</sup> Par contraste avec l'époque précédente, Ballanche insiste sur le principe de l'autorité et considère la révélation comme plus significative que la raison individuelle.

Ballanche est un défenseur ardent de la royauté et il salue la Restauration comme une ère nouvelle. Cette attitude résulte largement de ses sentiments religieux, car il prétend que "Dieu a fait l'homme pour la société; il la lui a imposée ..."<sup>2</sup> Il croit ainsi que les rois sont des agents de la Providence et règnent par droit divin, ce qu'il appelle "le principe de la légitimité."<sup>3</sup>

Cependant, Ballanche ne désire pas un despotisme politique et son royalisme n'est pas celui de l'ancien régime. Il soutient avant tout que la dynastie doit agir conformément à la volonté de la nation; en effet, une dynastie qui n'obéit pas à cette volonté cessera

---

<sup>1</sup> Cf. La Ville des Expiations, Paris, 1926, p. LXXXVIII (Introduction)

<sup>2</sup> Institutions Sociales, Oeuvres (1833), T. II, p. 293.

<sup>3</sup> Le Vieillard et le Jeune Homme, Oeuvres, T. II, p. 414 - 415.

d'exister. Ballanche insiste sur ce point fondamental à plusieurs reprises:

Ecouter cette vérité inexorable qui dit:  
Sitôt qu'une dynastie cesse de représenter  
la société ... alors sa mission est  
finie.<sup>1</sup>

ou bien:

Un souverain qui règne contre le voeu du  
peuple, qui règne par des lois sans  
analogie avec les besoins et les idées  
de ce peuple, ne régnera pas longtemps.<sup>2</sup>

Le souverain entend la volonté du peuple d'une manière mystique, théorie qui ressemble à celles de Saint-Simon et d'autres penseurs de l'époque. Ballanche déclare: "Le peuple dit 'oui' par une voix secrète mais puissante, qui est toujours entendue."<sup>3</sup> La volonté de la nation moderne, d'après Ballanche, se base sur le christianisme libéral.

Ballanche montre son côté progressif en proposant un système constitutionnel et parlementaire. Cette

---

<sup>1</sup> Elégie, Oeuvres (1830), T. I, p. 465.

<sup>2</sup> Le Vieillard et le Jeune Homme, Oeuvres (1830), T. II, p. 409.

<sup>3</sup> Ibid.

organisation, d'après lui, se prête bien à un gouvernement fondé sur la volonté du peuple:

Le gouvernement constitutionnel pourrait se définir un gouvernement fondé sur l'opinion; car tout cet appareil si simple et si compliqué en même temps n'est, ... qu'une méthode ingénieuse pour consulter à chaque instant l'opinion ...<sup>1</sup>

Un système parlementaire nécessite des élections, et ce système semble contraire à la loi du règne par droit divin. Cependant, Ballanche justifie le pouvoir obtenu par élection, en constatant que ce pouvoir est sujet aux mêmes lois mystiques que le pouvoir divin des monarques légitimes. La loi des élections est, dit-il, "une loi fondée sur la force même des choses, et qui a reçu la meilleure de toutes les sanctions, celle de l'assentiment des peuples."<sup>2</sup> Ainsi, c'est sur le corps électoral que doit reposer le pouvoir légitime et constitutionnel.

Quant aux classes sociales, Ballanche soutient qu'elles existeront toujours, mais que les individus de toutes les classes pourront s'élever sans obstacles

---

<sup>1</sup> Ibid., p. 427.

<sup>2</sup> Ibid., p. 432.

dans la hiérarchie; elles se recruteront les unes dans les autres.<sup>1</sup> Même les membres des classes inférieures auront la possibilité de s'élever.

Dans sa pensée politique, Ballanche ne se limite pas à la théorie abstraite, mais il suggère des réformes concrètes. D'après lui, selon Jacques Roos, le bien-être social n'est réalisable que grâce à des réformes.<sup>2</sup> Ballanche se révolte contre la punition corporelle et il s'oppose violemment à la peine de mort. En fait, il devance les grands Romantiques en réclamant la suppression de l'échafaud:<sup>3</sup>

L'abolition de la peine de mort est inévitable. Hâtons cette ère qui sera dans les annales de l'humanité une ère égale à celle de l'abolition des sacrifices humains.<sup>4</sup>

De plus, Ballanche proteste énergiquement contre l'esclavage des noirs. Il suggère qu'à son époque on devrait suivre l'exemple de l'affranchissement des

---

<sup>1</sup> Cf. Institutions Sociales, Oeuvres (1833), T. II, p. 407 - 408.

<sup>2</sup> Cf. Roos, (J.), Aspects littéraires du mysticisme philosophique et l'influence de Boehme et de Swedenborg au début du Romantisme: William Blake, Novalis, et Ballanche, Strasbourg, 1951, p. 423.

<sup>3</sup> Cf. George, op.cit., p. 147.

<sup>4</sup> L'Homme sans Nom, Delloyé, op. cit., p. 311.

anciens esclaves de Rome.<sup>1</sup> Epris de liberté, Ballanche maintient également que "l'émancipation des colonies doit suivre la règle de l'émancipation des enfants. Dès qu'un fils est chef de famille, il est soustrait à la puissance paternelle."<sup>2</sup>

En outre, Ballanche propose l'adoucissement du sort des prisonniers. Sous le régime de Napoléon, quelques réformes pénales furent entreprises, mais ce ne fut que sous la Restauration qu'on fit un effort significatif en vue d'améliorer le système. Ballanche exprime une vive sympathie pour les prisonniers dans son oeuvre La Ville des Expiations. Pour lui, un criminel est un être pitoyable, à qui le châtement doit être infligé non pas par esprit de vengeance, mais à titre d'épreuve pour lui permettre de se racheter.<sup>3</sup> Il se préoccupe également du sort des ouvriers et n'hésite pas à dire:

... nous aurions enfin à pénétrer dans l'intérieur de nos manufactures pour voir comment il serait possible de conserver la santé de nos ouvriers,

---

<sup>1</sup> Cf. Institutions Sociales, Oeuvres (1830), T. II, p. 357.

<sup>2</sup> Ibid., p. 358.

<sup>3</sup> Cf. Ville des Expiations, Paris, 1926, p. 30.

de relever en eux l'intelligence et le sentiment moral affaiblis par un travail trop mécanique, de les rendre, à l'intensité des affections de famille ...<sup>1</sup>

Ballanche est aussi antimilitariste, attitude courante à l'époque. Il plaide constamment pour la fin de toutes les guerres, qui s'opposent à son idéal de solidarité. Bref, il veut que les réformes sociales se conforment au principe de l'amour, et ce sentiment illustre bien son côté romantique.

Les idées de Ballanche contribuèrent à l'avènement du socialisme du dix-neuvième siècle. Ses oeuvres eurent une grande influence sur l'établissement du système socialiste de Saint-Simon, qui, à son tour, eut une influence directe sur l'école romantique de 1830.<sup>2</sup> Toutefois Ballanche demeure plus poète que penseur socialiste; sa philosophie sociale n'a qu'un contour vague. Ses idées se groupent autour d'un principe fondamental selon lequel la société se gouverne par des lois naturelles basées sur la liberté et sur la charité chrétienne.

---

<sup>1</sup> Institutions Sociales, Oeuvres (1833), T. II, p. 408 - 409.

<sup>2</sup> Cf. Séché, (L.), Le Cénacle de la Muse française, Mercure de France, Paris, 1908. Cet article est repris dans Sainte-Beuve, Portraits Contemporains, T. II, p. 277.

#### IV LA SENSIBILITE ROMANTIQUE CHEZ BALLANCHE

##### A - La subjectivité

Ballanche considère les sentiments de l'individu comme un guide plus sûr que la raison, idée déjà suggérée par Mme de Staël.<sup>1</sup> La première oeuvre importante de Ballanche est un essai intitulé Du Sentiment considéré dans ses rapports avec la littérature et les arts,<sup>2</sup> dans lequel il fait l'éloge de la sensibilité humaine. Dans cet essai, il établit l'importance des sentiments personnels qui exercent une grande influence sur la vie extérieure. Il constate:

Dans un de ces moments où toutes nos pensées prennent une couleur sentimentale, je crus voir un génie, beau comme une inspiration printanière, et qui me présentait un livre écrit en caractères primitifs; c'était le livre sacré où Pythagore avait puisé quelques-unes de ses lois morales. J'étais dans le ravissement en parcourant les pages de

---

<sup>1</sup> Cf. Madame de Staël, Oeuvres Complètes, Slatkine Reprints, Genève, 1967, T. I, p. 334.

<sup>2</sup> Il est curieux que cet essai ne soit pas compris dans les volumes des Oeuvres Complètes de Ballanche, publiées en 1830 et en 1833.

ce livre immortel; mais rendu à l'empire des sensations extérieures je ne me suis plus souvenu que deux axiomes:

Tout fait harmonie dans la nature,  
Tout est sensible dans la nature.<sup>1</sup>

Il s'intéresse vivement aux sentiments de chaque individu, ce qu'il montre dans La Ville des Expiations.

Au commencement de cet ouvrage, le narrateur exprime le désir de connaître chaque personne intimement:

Je voudrais, ... interroger quelques-uns des néophytes que je vois passer successivement sous mes yeux, connaître leurs pensées, leurs sentiments, les misères ou les douleurs qui les ont amenés dans la Ville des Expiations.<sup>2</sup>

Ballanche développe son système de pensée en consultant son esprit. Ce qui compte, ce sont ses propres réflexions sur la signification de la Révolution et sur la valeur du Christianisme. Il déclare dans les Institutions Sociales: "Je suis réduit à ne consulter que mes propres impressions, à ne prendre mon érudition que dans mes souvenirs."<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Du Sentiment ..., p. 61., cité par Viatte (A.), Les Sources occultes du Romantisme, Paris, 1928, T. II, p. 217.

<sup>2</sup> La Ville des Expiations, Paris, 1926, p. 35.

<sup>3</sup> Oeuvres (1830), T. II, p. 18.

Il croit que le savoir humain ne résulte pas de convictions raisonnées, mais de l'intuition. C'est une idée qu'il expose d'une façon très nette dans La Ville des Expiations:

La vérité est dans chacun de nous, comme un dieu dans un sanctuaire secret. Que chacun de nous la cherche. La véritable initiation est en nous-mêmes.<sup>1</sup>

Ballanche avait un amour pour la solitude et pour le silence, conditions favorables à la méditation romantique. Il dépeint surtout ces conditions idéales dans deux de ses oeuvres: La Ville des Expiations et L'Homme sans Nom. Dans la première, les habitants repentants restent solitaires la plupart du temps et même les repas sont pris en silence. Dans cette ambiance paisible, ils rachètent leurs péchés en vue d'obtenir la grâce. De même, la vie austère du régicide dans L'Homme sans Nom convient à la pensée profonde et au remords.

L'oeuvre de Ballanche s'enveloppe parfois dans une profonde mélancolie. Cet état, cher aux

---

<sup>1</sup> Orphée, Oeuvres (1830), T. IV, p. 429.

Romantiques, résulte en grande partie du désir d'une félicité idéale qui est impossible à obtenir.

Ballanche consacre quelques-unes de ses oeuvres au thème de la tristesse; par exemple, dans ses Fragments, écrits entre le 28 mai 1808, et le 25 octobre 1809, il rappelle la tragédie de son amour désastreux. Dans ces Fragments, il révèle son chagrin et pleure le vide de la destinée. Il dit dans le Fragment du 28 mai: "Ainsi, peut-être, j'étais près de m'accoutumer à cet état de vide et de délaissement."<sup>1</sup> Il exprime une pensée voisine dans le Fragment du 25 octobre: "Suis-je donc le seul dont la destinée se soit trouvée à jamais incomplète? Le monde en est plein."<sup>2</sup> Le critique George rappelle que Sainte-Beuve commente la similarité entre les Fragments de Ballanche et les Méditations de Lamartine, tous deux exprimant la même inspiration mélancolique et l'amertume pour les promesses non-réalisées de la vie.<sup>3</sup>

Dans son oeuvre Antigone, Ballanche symbolise la tristesse de l'existence au moyen de ce grand thème

---

<sup>1</sup> Delloye, op. cit., p. 378.

<sup>2</sup> Ibid., p. 409.

<sup>3</sup> Cf. George, op. cit., p. 41.

de Sophocle. Oedipe, le roi malheureux, représente la vie d'épreuve qui est exigée des peuples du monde, et Antigone représente l'expiation qui est nécessaire à l'homme. La joie dans la vie apparaît comme irréalisable, et cette pensée est exposée par Hémon au moment où il se rend compte qu'il ne pourra jamais épouser Antigone:

... c'en est assez, noble fille, il me suffit de savoir que tu m'aimes .... Hélas! j'ignorais que l'homme n'était pas né pour de grandes félicités; j'ignorais que les larmes et la douleur furent son seul partage.<sup>1</sup>

De la même manière, dans Orphée, un vieillard parle de la futilité de l'espérance:

Tu le vois, Thamyris, ce sont les peintures des vaines passions des hommes, de leurs travaux sans relâche, de leurs calculs trompés, de leurs tourments toujours renaissants.<sup>2</sup>

Chez les Romantiques, c'est bien les états mélancoliques qui servent à déclencher l'inspiration

---

<sup>1</sup> Oeuvres (1830), T. I, p. 179.

<sup>2</sup> Oeuvres (1833), T. VI, p. 128.

poétique; ces états excitent l'intérêt et mènent à une révélation de l'homme moral.

L'esprit romantique cherche toujours à dépasser la banalité de la vie, et à atteindre l'élévation de l'âme. Ballanche croit que l'on peut s'élever à l'idéal au moyen de l'amour. Dans Antigone, par exemple, le chœur des jeunes hommes déclare:

Aimer, c'est commencer de vivre au-delà de cette vie passagère, c'est se soustraire au temps qui s'enfuit, c'est anticiper sur l'immortalité.<sup>1</sup>

Chez Ballanche, comme chez Vigny, l'amour est fortement lié à la pitié. Dans Antigone, l'attitude de Hémon illustre cette idée:

Hémon pleurait en silence; mais un autre sentiment pénétra dans son âme, en même temps que la pitié, lorsqu'il vit la pieuse Antigone baigner de larmes les genoux de son malheureux père. Dès ce moment, son cœur conçut un amour qui ne devait plus s'éteindre.<sup>2</sup>

Ballanche montre que l'élévation de l'âme se

---

<sup>1</sup> Ibid., T. I, p. 321.

<sup>2</sup> Oeuvres (1830), T. I, p. 74 - 75.

manifeste aussi dans les vertus du courage, du dévouement et du sacrifice. Ces qualités se trouvent au plus haut degré chez Antigone qui renonce à son propre bonheur pour remplir son devoir envers sa famille. Après s'être informée du malheur de son père, elle accepte même d'abandonner son amant et déclare: "Non, Prince, ... je ne puis être votre épouse; j'ai à remplir d'autres devoirs."<sup>1</sup> Elle meurt stoïquement, montrant un courage admirable que le narrateur exprime ainsi:

Les yeux d'Antigone ont pu, néanmoins, avant de mourir, voir encore une fois le généreux Hémon. Elle ne lui a adressé aucune parole, mais un sourire de résignation et de bonheur<sup>2</sup> s'est reposé un instant sur ses lèvres.

Il se peut que Ballanche ait façonné le personnage d'Antigone d'après son expérience personnelle, car en écrivant à son amie Mme. Récamier, il s'exprime de la manière suivante:

---

<sup>1</sup> Ibid., p. 77.

<sup>2</sup> Delloye, op. cit., p. 190.

Oui, vous êtes bien l'Antigone que j'ai revêue; oui, destinée à part, cette âme élevée, ce génie de dévouement, sont des traits de votre caractère.<sup>1</sup>

Ballanche illustre son penchant romantique par son vif amour pour la nature. Dans son premier ouvrage, Du Sentiment considéré dans ses rapports avec la littérature et les arts, il chante les joies de la vie champêtre qu'il connut à Grigny. Il évoque avec enthousiasme les beautés de la ville antique de Lyon. Il montre son appréciation pour la nature, surtout dans son Fragment, La Grande Chartreuse:

C'est une gorge profonde et étroite où quatre mille arpents de terrain sont exactement fermés par une porte de deux toises. Un mur de rochers à pic forme l'enceinte de cette retraite .... Un torrent, grossi de mille petits torrents, gronde au fond de cette gorge ...<sup>2</sup>

Par contraste avec les penseurs classiques qui cherchèrent une description précise très éloignée des sentiments de l'individu, Ballanche s'intéresse aux impressions que fait la nature, plutôt qu'à une

---

<sup>1</sup> Vaudon, Ballanche, p. 253, cité par George, op. cit., p. 253.

<sup>2</sup> Oeuvres (1830), T. I, p. 20.

description objective. Il déclare dans une lettre à Mme Récamier:

C'est, à mon avis, reproduire non pas la nature mais les impressions qu'elle fait naître. Voyez comme Mme. de Staël a fait entrer le climat de l'Italie dans sa Corinne; voyez comme M. de Chateaubriand a fait entrer dans ses livres les sites qu'il a vus! S'ils ont réussi à ce point, c'est parce qu'ils ont exprimé les impressions qu'ils recevaient lorsqu'ils étaient sous le climat ou en présence des sites.<sup>1</sup>

L'imagination féconde de Ballanche révèle un trait bien romantique: la ville, dans son oeuvre La Ville des Expiations, émane de son propre esprit et est présentée d'une manière très détaillée. La Vision d'Hébal, publiée en 1831, est peut-être la plus fantaisiste de ses créations, mais cette qualité de fantaisie se trouve dans toutes ses oeuvres. Ballanche insiste peu sur les faits concrets et laisse subsister un "chaos de rêveries"<sup>2</sup>; expression heureuse que A. Viatte applique aux Romantiques.

Comme nous l'avons déjà observé, la religion

---

<sup>1</sup> Herriot, Mme Récamier, T. II, p. 9, cité par George, op. cit., p. 52 - 53.

<sup>2</sup> Cf. Viatte (A.), Le Catholicisme chez les Romantiques, Paris, 1922, p. 193.

importe pour les Romantiques; la réaction chrétienne au commencement du dix-neuvième siècle fut poétique et sentimentale plutôt que réfléchie et raisonnée.

Ballanche est rempli d'un sentiment religieux qui pénètre tout son oeuvre et joue un rôle fort significatif dans ses idées philosophiques:

Dieu ne cesse de parler à l'homme parce qu'il ne cesse de veiller sur lui. Les cieux racontent la gloire de leur auteur. Tous les êtres disent qu'ils sont l'ouvrage d'une main toute-puissante. La création tout entière est une manifestation de la parole divine, la pensée de Dieu écrite.<sup>1</sup>

Ballanche se distingue comme précurseur du Romantisme par son intérêt pour les sentiments humains et par son attitude envers la nature et la religion. Il est intéressant de souligner que son essai romantique, Du Sentiment considéré dans ses rapports avec la littérature et les arts, fut publié en 1801 et devança le Génie du Christianisme de Chateaubriand, qui fut publié le 14 avril, 1802. En effet, comme le souligne A. J. George, c'est Ballanche qui employa le premier

---

<sup>1</sup> Institutions Sociales, Oeuvres (1830), T. II, p. 269.

l'expression "génie du Christianisme", et il décrit ainsi le Télémaque: "Ce beau livre est fondé tout entier sur une base mythologique; mais combien de choses, et ce sont les plus belles, qui n'ont pu être inspirées que par le génie du Christianisme."<sup>1</sup> Toutefois, <sup>de</sup> nombreux critiques comme A. J. George commentent la similarité du fond entre cette première oeuvre de Ballanche et le Génie du Christianisme, et croient même que Chateaubriand avait peut-être emprunté à Ballanche certaines de ses idées. C'est l'opinion de J. Roos qui constate que l'essai "Du Sentiment ..." contenait à peu près tous les éléments qui firent le succès du Génie du Christianisme" et que Chateaubriand "semble avoir emprunté un certain nombre de passages et d'idées, voire même jusqu'au titre, à l'ouvrage de Ballanche ..." <sup>2</sup> On peut même ajouter que Ballanche non seulement devança Chateaubriand sur ce point, mais aussi que son oeuvre contient en germe la profondeur et la pureté des chants de Lamartine et annonce la générosité des sentiments sociaux et politiques de Hugo.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Du Sentiment ..., p. 182., cité par George, op. cit., p. 21.

<sup>2</sup> Roos, Aspects littéraires du Mysticisme ..., p. 330.

<sup>3</sup> cf. Ibid., p. 439.

## B - Le surnaturel ou le mysticisme

Dans ses oeuvres, Ballanche montre un penchant au mysticisme. Le désir de remplacer le catholicisme avait mené à un culte du surnaturel qui fleurissait pendant le dix-neuvième siècle. Parmi les penseurs mystiques qui influencèrent l'époque furent: Emanuel Swedenborg (1688 - 1772), philosophe suédois, qui crut avoir des visions célestes; F. A. Mesmer (1733 - 1815), médecin allemand qui proposa la science de l'hypnotisme, et Louis Claude de Saint-Martin (1743 - 1803), théosophiste qui se préoccupait du surnaturel. En général, la pensée de ces mystiques est connue sous le nom d'Illuminisme, doctrine métaphysique et mystique qui s'intègre dans l'esprit romantique.

Ballanche partage bien des théories des Illuministes; par exemple, comme la plupart de ces mystiques, il soutient que l'univers émane de Dieu et manifeste une grande harmonie. A. Viatte, dans son oeuvre Les Sources Occultes du Romantisme, explique que Ballanche emprunte à Saint-Martin et à la philosophie mesmérisme

sa théorie de la déchéance et de la réhabilitation, aussi bien que ses idées sur la faute originelle, sur la Providence et sur la résipiscence future de l'être pervers.<sup>1</sup> Dans une veine mystique, Ballanche croit également à l'existence de deux mondes: le matériel et le spirituel ou intellectuel. Il pense ainsi qu'une partie de notre vie reste impossible à pénétrer, étant d'une nature mystérieuse et incompréhensible:

Le monde visible est le voile qui cache le monde intellectuel, et Dieu n'a pas voulu nous donner de connaître le secret de ses oeuvres.<sup>2</sup>

C'est une pensée semblable à celle que Vigny exprimera plus tard dans son poème La Maison du Berger:

L'invisible est réel. Les âmes ont leur monde  
Où sont accumulés d'impalpables trésors.<sup>3</sup>

Ballanche ne se situe pas en dehors du monde matériel, mais il croit que les deux mondes s'interpénètrent intimement et ne sont que deux expressions

---

<sup>1</sup> Op. cit., p. 215.

<sup>2</sup> Préface Générale, Oeuvres (1833), T. I, p. 25.

<sup>3</sup> Vigny (Alfred de), Oeuvres Complètes, Présentation par F. Baldensperger, Dijon, 1948, p. 179., vers 7 - 8.

différentes d'une même-réalité.<sup>1</sup> Pour comprendre le monde spirituel il faut comprendre également le monde extérieur, fait signalé par le personnage Thamyris dans Orphée:

Toutefois, je ne pouvais être parvenu à cette lumière intellectuelle qu'après avoir connu celle qui colore tout sur la terre et dans les airs ...<sup>2</sup>

Notons que chez Ballanche le monde spirituel ou intellectuel importe le plus, le monde matériel étant éphémère et illusoire, idée que le doyen exprime ainsi dans Orphée:

Qu'importe que le monde matériel périsse!  
le monde intellectuel ne périra point.<sup>3</sup>

Ballanche croit en l'existence d'expériences occultes, telles que visions surnaturelles, prémonitions, et prophéties. Il prétend avoir été lui-même l'objet d'un phénomène surnaturel quand, après la mort de sa mère, il vit la morte deux jours de suite entrer dans

---

<sup>1</sup> Cf. Roos, op. cit., p. 373.

<sup>2</sup> Oeuvres (1833), T. VI, p. 221.

<sup>3</sup> Ibid., p. 156.

sa chambre. Ce fut peut-être comme l'exprime J. Roos un "accident nerveux"<sup>1</sup>, mais l'incident réussit à stimuler son intérêt pour l'élément mystique de tout événement d'ordre surnaturel. Ses visions surnaturelles sont décrites dans ses oeuvres, comme par exemple les morts mystérieuses d'Orphée et d'Oedipe. Au moment où Orphée meurt, le narrateur déclare:

Le Vieillard, devenu semblable à une jeune divinité, disparut dans un nuage qui couvrit la montagne.<sup>2</sup>

La mort du roi Oedipe, qui s'enveloppe de mystère, est également merveilleuse:

L'auguste misérable est entouré d'une lumière ... alors d'épaisses ténèbres lui [à Antigone] dérobent la vue de son père; et du sein de ces ténèbres mystérieuses sort ce dernier cri: "Hélas, hélas! Adieu, ma fille! ... il ne restait plus rien d'Oedipe."<sup>3</sup>

Ballanche affirme que l'avenir se révèle au moyen de pressentiments, ce qui est bien illustré dans ses

---

<sup>1</sup> Op. cit., p. 349.

<sup>2</sup> Oeuvres (1833), T. VI, p. 215.

<sup>3</sup> Oeuvres (1830), T. I, p. 113.

oeuvres Antigone et l'Elégie. Dans Antigone, le roi Oedipe, quoique joyeux à cause de la couronne qui lui est échue, se sent troublé par "le poids de ses funestes pressentiments."<sup>1</sup> Dans l'Elégie, composée à l'occasion de l'assassinat du Duc de Berry, le poète croit entrevoir le fantôme du meurtrier avant l'événement:

Ce que je prenais pour une cruelle illusion de mes sens, était-ce un pressentiment qui se fut revêtu d'un corps? Celui que je croyais voir dans l'ombre, celui dont le regard sinistre m'épouvantait ... est-ce l'assassin qui m'est apparu? La pensée qui va faire mouvoir le bras du meurtrier est-elle connue avant le meurtre?<sup>2</sup>

Peut-être l'expression la plus enthousiaste d'une prophétie se trouve-t-elle dans l'oeuvre de Ballanche intitulée La Vision d'Hébal. Hébal, chef mourant d'un clan écossais, voit, grâce à une hallucination, un panorama complet de l'histoire du monde, et prédit l'émancipation des peuples opprimés, la fin des guerres, l'abolition de la peine de mort, et

---

<sup>1</sup> Ibid., p.69.

<sup>2</sup> Oeuvres (1833), T. III, p. 335 - 336.

la solidarité entre les hommes. Pour Ballanche, cette vision représente le comble de sa pensée.

Il ne doute pas que la faculté de prophétie ou la clairvoyance puisse être développée en chacun de nous et il constate, par l'entremise du roi Evandre dans Orphée, que:

... voir par-delà l'horizon des faits actuels, soit dans le passé, soit dans l'avenir, c'est une faculté qui se développe comme toutes les autres facultés ...<sup>1</sup>

Toutefois, Ballanche est bien un homme de son époque car ces visions qu'édifie l'imagination tiennent une grande place dans la littérature romantique, surtout les visions du passé et de l'avenir.<sup>2</sup> Chez Hugo, La Légende des Siècles peut servir d'exemple, car cette oeuvre dépeint l'ascension de l'humanité vers sa gloire future.

Ballanche trouve sa source principale du merveilleux dans le Christianisme et, comme Chateaubriand dans Les Martyrs, il aime à retrouver les

---

<sup>1</sup> Orphée, Oeuvres (1833), T. VI, p. 114.

<sup>2</sup> Cf. Van Tieghem, (P.), Le Romantisme dans la Littérature Européenne, Paris, 1948, p. 272.

symboles chrétiens sous les mystères du paganisme. Il voit Orphée, par exemple, comme un précurseur de Jésus,<sup>1</sup> car d'après lui toute l'histoire a sa base dans les doctrines chrétiennes, et il constate dans l'Argument du troisième livre d'Orphée: "Les mystères du christianisme sont cachés dans toutes les cosmogonies."<sup>2</sup> L'esprit religieux des Romantiques les mène à méditer sur l'immortalité, thème cher à Ballanche. Chez lui, la mort est joyeuse, comme étant le symbole de la réintégration et de la vie à venir:

Maintenant donc, puisque tout enchantement est détruit, que me reste-t-il à faire sur ce grain de sable qu'on appelle la terre? Il me reste à me confier doucement aux promesses immortelles qui sont faites à l'homme, et qui doivent s'accomplir au-delà du tombeau.<sup>3</sup>

Lamartine exprime une pensée semblable dans son poème l'Immortalité:

Je te salue, ô Mort! Libérateur céleste,  
.....

---

<sup>1</sup> La Ville des Expiations, Paris, 1926, p. LXXX (Introduction)

<sup>2</sup> Oeuvres (1830), T. IV, p. 165.

<sup>3</sup> Septième Fragment, Oeuvres (1833), T. I, p. 366.

Et l'espoir, près de toi, rêvant sur un  
tombeau,  
Appuyé sur la Foi, m'ouvre un monde plus  
beau.<sup>1</sup>

Ballanche soutient qu'à cause de l'existence de l'autre monde, la souffrance sur cette terre n'importe pas. Il compare notre vie d'ici bas à un grain de blé qui pourrit dans la terre, et l'autre vie à la féconde moisson qui suit.<sup>2</sup>

Il prétend qu'un poète est un homme inspiré à qui Dieu a donné la mission de guider la société. Ses observations à ce sujet devancent certains des grands Romantiques. D'après A. J. George, "Ballanche helped father the romantic theory of the Messiah. Long before Hugo, Lamartine or Victor Cousin, he advocated the opinion that the few lead the many, and that the function and right of the artist [poet] is to be among the elect."<sup>3</sup> Ballanche affirme également dans Orphée que le poète est divin et est un messager de Dieu:

Il [le poète] s'appelle prophète et divin. Le poète est l'expression vivante de Dieu, des

---

<sup>1</sup> Lamartine (A.), Premières Méditations Poétiques, Hachette et Cie., Paris, 1912, p. 31, vers 13; p. 32, vers 4 - 5.

<sup>2</sup> Le Vieillard et le Jeune Homme, Oeuvres (1830), T. II, p. 401.

<sup>3</sup> George, op. cit., p. 65.

choses, des hommes.<sup>1</sup>

Chatterton, le héros de Vigny, exprime d'une manière comparable l'idée que le poète est un interprète du royaume céleste: "Il [le poète] lit dans les astres la route que nous montre le doigt du Seigneur."<sup>2</sup> Les vrais poètes ne sont donc pas des inventeurs mais plutôt des voyants soumis à l'inspiration divine. Selon l'expression d'Orphée, poète et civilisateur de l'humanité:

... je ne suis pas le maître de choisir les modes de mes chants; ma lyre est comme une puissance surnaturelle qui ne rend que des sons inspirés.<sup>3</sup>

Ainsi, la véritable mission du poète est religieuse, et Ballanche croit même à la supériorité du poète sur le prêtre.<sup>4</sup> En fait, le poète, outre l'accomplissement de ses devoirs d'ordre purement religieux, a aussi des obligations d'ordre social et politique. Le poète, élu de Dieu, reste néanmoins solitaire dans cette vie

---

<sup>1</sup> Oeuvres (1833), T. VI, p. 111.

<sup>2</sup> Vigny, op. cit., p. 886.

<sup>3</sup> Oeuvres (1833), T. V, p. 312.

<sup>4</sup> Roos, op. cit., p. 418.

et est condamné à être mélancolique. Dans Orphée, le père d'Eurydice déclare:

Orphée, Eurydice, couple divin, consentez à être misérables pour diminuer la misère du genre humain ...<sup>1</sup>

Cette même détresse de l'homme inspiré est exprimée par Moïse, dans le poème de Vigny, au moment où il s'adresse à Dieu:

Je vivrai donc toujours puissant et solitaire?  
Que vous ai-je donc fait pour être votre élu?<sup>2</sup>

L'orgueil de Ballanche philosophe lui persuade qu'il est lui-même appelé à être un des grands interprètes de la parole de Dieu. Il se croit initié aux mystérieux desseins de la Providence, et, sous ce rapport, il se juge infiniment supérieur à Virgile:

... qu'il me soit permis d'affirmer que l'inspiration à laquelle j'obéis est plus près des inspirations primitives; oui, j'ai

---

<sup>1</sup> Oeuvres (1833), T. V, p. 176.

<sup>2</sup> Vigny, op. cit., p. 58., vers 23 - 25.

plus que Virgile, incomparablement plus, le sentiment de ces choses que j'oserai appeler divines .... Dieu sans doute voulait quelque chose de moi!<sup>1</sup>

Ce même orgueil se reflète dans une lettre à Mme Récamier qu'il écrivit en 1824: "Il me semble à présent que j'ai une destinée à accomplir .... La Vieille Europe a besoin de quelques apôtres comme moi ... Mais dussé-je être seul, il faut que j'exprime ce que Dieu a mis en moi."<sup>2</sup>

Ballanche est tout à fait en accord avec son époque en ce qu'il tend à s'exprimer au moyen de thèmes symboliques. Il fut influencé par le philosophe allemand Frédéric Creuzer, auteur de l'oeuvre Symbolique des peuples de l'antiquité et surtout des Grecs, publiée de 1810 à 1812 en quatre volumes, et d'après Pierre Albouy, "son épopée d'Orphée apparaît comme une illustration de la Symbolique."<sup>3</sup> Albouy exprime l'opinion que Ballanche se place parmi les premiers qui se consacrent à cette nouvelle forme de

---

<sup>1</sup> Prolégomènes, Oeuvres (1833), T. IV, p. 108.

<sup>2</sup> Lettre du 26 janvier 1824 dans Souvenirs et Correspondances, T. II, p. 65., cité par Roos, Aspects littéraires du Mysticisme ... p. 351.

<sup>3</sup> Albouy, (P.), La Création Mythologique chez Victor Hugo, Paris, 1963, p. 43.

littérature, et n'hésite pas à dire: "Le principal initiateur de la littérature symbolique et mythique fut sans doute Pierre-Simon Ballanche."<sup>1</sup>

Ballanche puise ses symboles dans la mythologie, la Bible, l'histoire contemporaine, et partout où il croit découvrir des vérités universelles. Par exemple, H. L. Delloye indique que Louis XVI peut symboliser la victime mystique d'une transformation sociale, et que le Régicide de l'Homme sans Nom peut symboliser la force inexorable dans le moment où s'accomplit la crise d'une transformation sociale.<sup>2</sup> Dans La Ville des Expiations, Ballanche a recours aux symboles d'Abel et de Caïn, quand il montre que l'espèce humaine est partagée en deux familles et que le christianisme a opéré la réconciliation de ces deux groupes. Thamyris, dans Orphée, raconte l'histoire d'Erigone, jeune fille qui semble symboliser l'ambition excessive. Thamyris dit avant de raconter la triste aventure amoureuse d'Erigone:

Comme tout est symbolique dans l'existence des hommes ... je ne puis m'abstenir de vous

---

<sup>1</sup> Albouy, op. cit., p. 47.

<sup>2</sup> Delloye, op. cit., p. 441.

raconter une aventure qui sans doute contient un sens profond, sous un emblème de tristesse et de malheur.<sup>1</sup>

Hugo lui-même montre souvent ce penchant à la description symbolique et dans son poème Sonnez, Sonnez Toujours, par exemple, la prise de Jéricho par les Hébreux évoque la mission grandiose du poète.

Selon H. J. Hunt, Ballanche, dans sa recherche des symboles d'une nature spirituelle, non seulement dépasse les Romantiques, mais aussi annonce les Symbolistes de l'Ecole de 1880.<sup>2</sup> Pierre Moreau n'hésite pas à affirmer en parlant de Ballanche:

Il trouvait ainsi, au même moment que Chateaubriand, les thèmes dont va vivre une génération. Seulement chez ce Lyonnais mystique, ils se revêtaient d'une autre nuance, plus secrète, plus théosophique. Chateaubriand découvrait des images, Ballanche des symboles.<sup>3</sup>

En fait, Pierre Moreau a remarqué des "pressentiments du symbolisme" dans des formules de Ballanche comme

---

<sup>1</sup> Oeuvres (1833), T. V, p. 303.

<sup>2</sup> Cf. Hunt, (H.J.), The Epic in Nineteenth Century France, Oxford, 1941, p. 99.

<sup>3</sup> Moreau, (P.), Le Romantisme, Paris, 1957, p. 47.

celles-ci: "Le monde matériel est un emblème, un hiéroglyphe du monde spirituel" et "Le poète présente les faits divins sous la forme accessible du symbole."<sup>1</sup> Ballanche expose même des hypothèses fondamentales de sa philosophie qui rappellent à certains égards les conceptions de Mallarmé:

De chaque chose, de chaque état de chose, il sort une révélation. Le spectacle de la nature est une immense machine pour les pensées de l'homme. Les propriétés des êtres, les instincts des animaux, le spectacle de l'univers, tout est voile à soulever, tout est symbole à deviner, tout contient des vérités à entrevoir, car la claire vue n'est pas de ce monde.<sup>2</sup>

Le mysticisme, qui pénètre tout l'oeuvre de Ballanche, est non seulement un des aspects les plus intéressants de sa pensée, mais celui qui en montre le mieux la portée.

---

<sup>1</sup> Ibid., p. 366.

<sup>2</sup> Institutions Sociales, Oeuvres (1830), T. II, p. 65.

© - La littérature et la science

Par ses idées sur la sensibilité romantique et sur le mysticisme, Ballanche adopte une nouvelle attitude envers la littérature. Il croit que l'art doit s'adapter au moment actuel du progrès humain et par conséquent que son époque invite des changements radicaux dans l'art littéraire. C'est un sujet qu'il aborde à plusieurs reprises, comme par exemple dans son oeuvre Le Vieillard et le Jeune Homme:

Il me resterait, mon fils, à vous expliquer comment à une société nouvelle il faut de nouvelles traditions dans les sciences et dans les arts .... Notre littérature, qui ne fut point fondée sur nos propres origines, demandait depuis longtemps à secouer le joug de l'imitation qui lui fut imposée ...<sup>1</sup>

Il censure la littérature classique en disant que

---

<sup>1</sup> Oeuvres (1830), T. II, p. 467.

cette littérature cesse d'être l'expression de la société et qu'elle commence à être un produit de "l'archéologie."<sup>1</sup> Il constate d'une manière autoritaire dans les Institutions Sociales:

En un mot, le génie classique est utilisé comme toutes les autres traditions. Il a jeté dans l'empire de l'imagination toutes les idées et tous les sentiments qu'il devait y jeter. Sa mission est accomplie.<sup>2</sup>

En proposant une nouvelle littérature, Ballanche se révolte avant tout contre les règles littéraires du classicisme, qui brident la sensibilité de l'individu. Il explique que le nouveau mouvement romantique consiste en un affranchissement de ces règles traditionnelles: "Par opposition à la littérature classique, on a nommé littérature romantique celle où l'on professe une plus grande indépendance des règles."<sup>3</sup> Une fois libéré des règles, l'écrivain peut faire ressortir sa pensée, facteur qui importe le plus: "Il s'agit de pénétrer le sens intime de tant de belles et de nobles

---

<sup>1</sup> Ibid., p. 100 - 101.

<sup>2</sup> Ibid., p. 348.

<sup>3</sup> Ibid., p. 93.

conceptions de l'esprit humain. Les mots ne doivent plus nous inquiéter; c'est la pensée elle-même qu'il faut atteindre."<sup>1</sup>

Comme le précisera Hugo un quart de siècle plus tard, Ballanche n'hésite pas à souligner que l'art doit être tempéré par le sentiment:

Dans les arts comme dans la nature, il n'est qu'une ligne: l'étude et le travail ne suffisent pas pour apercevoir cette ligne invariable; rien ne supplée à l'instinct du sentiment.<sup>2</sup>

Il croit en outre que l'expression du sentiment personnel est fortement liée à une imagination féconde, telle qu'il l'admire surtout chez Chateaubriand.<sup>3</sup>

Selon Ballanche, la poésie se prête mieux que la prose à la nouvelle littérature, et elle répond aux besoins du romantisme. Le critique A. J. George fait observer que Ballanche est même plus dogmatique que certains Romantiques quand il déclare que la poésie est

---

<sup>1</sup> Ibid., p. 329.

<sup>2</sup> Du Sentiment ..., Introduction, p. 44., cité par George, op. cit., p. 15 - 16.

<sup>3</sup> Institutions Sociales, Oeuvres (1830), T. II, p. 91 - 92.

supérieure à la prose.<sup>1</sup> Ballanche constate que la poésie fut à l'origine de l'expression de la parole, et qu'elle est la langue de Dieu:

La poésie est la parole primitive, révélée à l'homme. Elle est l'histoire de l'homme, le tableau de ses rapports avec Dieu, avec les intelligences supérieures, avec ses semblables, dans le passé, dans le présent, dans l'avenir, dans le temps et hors du temps.<sup>2</sup>

Ballanche réfute l'erreur commune que la poésie ne convient pas à son époque parce que c'est une forme imaginative et dépourvue de raison: "Il faut combattre cette erreur: la poésie est éminemment pourvue de raison, mais c'est une raison sensible, animée, dominante."<sup>3</sup> Il croit que la poésie va sans aucun doute gagner de l'importance, ce qu'il n'hésite pas à souligner dans les Institutions Sociales:

Maintenant, je le sais, la poésie semble être exilée de la société: tôt ou tard elle rentrera dans son domaine, tôt ou tard nous redeviendrons attentifs aux sons échappés de la lyre des poètes.<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Cf. George, op. cit., p. 64.

<sup>2</sup> Institutions Sociales, Oeuvres (1830), T. III, p. 273.

<sup>3</sup> Ibid., p. 331.

<sup>4</sup> Ibid., p. 98.

La nouvelle littérature, affirme Ballanche, doit être patriotique et elle devrait s'occuper de la France et de l'Europe, plutôt que de la Grèce et de Rome. Selon lui, en nous limitant à l'histoire classique, nous nous dépouillons de notre propre héritage. Dans les Institutions Sociales, Ballanche rappelle que nous avons négligé les événements qui nous touchent directement:

... les antiquités juives, les antiquités chrétiennes, nos temps héroïques modernes, c'est-à-dire ceux de la chevalerie, les sombres et sauvages traditions de nos aïeux les Gaulois ou les Francs, nous avons tout abandonné pour les riantes créations de la Grèce .... La voix de nos Troubadours et de nos Trouvères a été étouffée par les chants de l'Aonie .... Nous avons refusé d'interroger nos âges fabuleux; et les tombeaux de nos ancêtres ne nous ont rien appris.<sup>1</sup>

Il entre plus nettement dans les vues de la littérature romantique en insistant sur la relativité du goût qui varie avec le pays et l'époque. Il s'oppose à la notion classique selon laquelle le goût reste constant.

---

<sup>1</sup> Ibid., p. 333.

et immuable. Dans son essai sur les Institutions Sociales, il démontre, comme le note R. Picard, que chaque époque doit avoir sa littérature et qu'on s'égare, en plein dix-neuvième siècle, en suivant les errements du classicisme.<sup>1</sup>

\* \* \*

Il est intéressant de remarquer que l'attitude de Ballanche envers la science est liée à son attitude envers la littérature. Pour lui, ce qui importe le plus est l'inspiration et le fait qu'un problème essentiel résulte de ce que la science aspire à remplacer l'instinct. Il affirme que l'intuition est moins trompeuse que les données scientifiques et insiste sur l'incertitude de la science: "Si tout est fugitif, incertain, fantastique, dans le songe de la vie, qu'y a-t-il de plus fugitif, de plus incertain, de plus fantastique que la science elle-même?"<sup>2</sup>

Ballanche présente deux attitudes différentes

---

<sup>1</sup> Cf. Picard (R.), Le Romantisme Social, New York, 1944, p. 418.

<sup>2</sup> Fragments, Delloye, op. cit., p. 371.

envers le progrès scientifique, et il associe d'abord ce progrès à l'orgueil humain; il le considère comme un mal. Il soutient ce point de vue, par exemple, dans la Préface Générale de ses Oeuvres Complètes de 1833: "D'antiques traditions, perpétuées d'âge en âge, disent que la science est le principe de tout le mal, que l'orgueil de l'homme est la source de toutes des misères."<sup>1</sup> Ou bien:

La science est une grande affliction de l'esprit. Ainsi la science s'étendant à toutes les classes, rendra peut-être toutes les classes malheureuses. Moralistes, vous avez maintenant une mission nouvelle à remplir; vous avez à montrer que la science n'élève point l'homme, et qu'elle seule ne produit pas une amélioration réelle.<sup>2</sup>

Il expose une attitude tout à fait contraire envers la science dans les Institutions Sociales où, plutôt que de s'opposer à l'instinct, la science lui sert d'appui: "Nous sommes arrivés à un temps où la science doit aider à l'instinct, et le diriger."<sup>3</sup> Quoiqu'il

---

<sup>1</sup> T. I, p. 31.

<sup>2</sup> Le Vieillard et le Jeune Homme, Oeuvres (1830), T. II, p. 468.

<sup>3</sup> Oeuvres (1830), T. II, p. 349.

n'arrive à concilier ces deux attitudes de façon convaincante, on peut affirmer que Ballanche, dans un esprit typiquement romantique, attribue plus d'importance au sentiment qu'aux faits concrets de la science.

## D - Son attitude envers l'histoire

Le dix-neuvième siècle vit se développer l'art de l'historien chez des penseurs tels que Guizot, Quinet, Tocqueville et Michelet. On s'intéressait plus qu'autrefois à la reconstruction du passé, probablement à cause du fait que la France fut bouleversée de 1789 à 1815 par des événements extraordinaires. Deux attitudes différentes envers l'histoire se manifestèrent pendant le dix-neuvième siècle: le premier grand courant se rattache au Romantisme et le deuxième penche vers le positivisme ou l'aspect scientifique. Ballanche annonce l'attitude romantique; il s'occupe de la philosophie de l'histoire plus que des faits objectifs, et il insiste sur le rôle de l'imagination et de l'intuition. Selon Faguet, Ballanche tient compte surtout de l'histoire immédiate et de l'histoire antique, toutes les deux favorables à l'homme d'imagination, l'une étant vague comme un passé peu connu et l'autre étant vague comme l'avenir qu'elle initie.<sup>1</sup> Faguet.

---

<sup>1</sup> cf. op. cit., p. 171.

souligne le rôle important joué par Ballanche: "Il n'est pas douteux que Ballanche, avant Michelet, avant Cousin, étudiant Vico, signalant Herder, a donné à ses contemporains l'idée de la philosophie de l'histoire."<sup>1</sup>

Ballanche croit que l'histoire est basée sur des principes fondamentaux qui se répètent toujours et que par conséquent, l'avenir est une réflexion du passé. Ainsi, les événements principaux de tous les âges se ressemblent. Ballanche affirme qu'à cause de cette répétition dans l'histoire, une compréhension du passé mène à une compréhension de l'avenir, et il constate à ce sujet: "Les données de l'histoire servent à compléter l'histoire: ainsi, en appliquant à l'avenir le principe de la loi qui a réglé le passé, nous parvenons à concevoir l'avenir."<sup>2</sup> Il critique le siècle précédent qui, en ignorant ce rapport entre le passé et l'avenir, tendit à considérer chaque événement comme un phénomène isolé:

La grande erreur du dix-huitième siècle a été de méconnaître cette force de

---

<sup>1</sup> Ibid., p. 172.

<sup>2</sup> Prolégomènes, Oeuvres (1833), T. IV, p. 76.

perpétuité, et de nous traiter comme une race née spontanément et sans ancêtres.<sup>1</sup>

Chez Ballanche, le principe fondamental à la base de toute l'histoire, c'est le plébéianisme: "Tout le progrès consiste dans l'abolition des castes."<sup>2</sup> Il annonce Michelet qui, dépeignant la grandeur de l'humanité marchant progressivement vers sa libération, écrit: "Dans le progrès humain, la part essentielle est à la force vive, qu'on appelle homme. L'homme est son propre Prométhée ..."<sup>3</sup>

Ballanche illustre l'émancipation de l'humanité en trois grands âges. Selon Faguett, la première émancipation eut lieu dans les temps antiques et peut s'appeler "La Période de l'Imagination", où l'homme émancipa sa faculté d'imaginer et peupla le monde de fantômes; la deuxième eut lieu au moyen-âge et comporta une émancipation morale par le christianisme; la troisième a lieu pendant les temps modernes et c'est ce que Ballanche nomme "l'émancipation intellectuelle", où l'homme s'affranchit de la

---

<sup>1</sup> Ibid., p. 252.

<sup>2</sup> La Ville des Expiations, Paris, 1926, p. LXXV (Introduction)

<sup>3</sup> Michelet, (J.), Préface de 1869 de l'Histoire de France, Oeuvres, Bibliothèque Larousse, Paris, 1830, T. II, p. 176.

tradition et émancipe sa pensée de la pensée des siècles antérieurs.<sup>1</sup>

Ballanche fait rentrer Dieu dans l'histoire alors qu'il fut banni par l'esprit rationaliste du dix-huitième siècle. Il croit que la marche de l'histoire est contrôlée par la Providence, et il donne ainsi à l'histoire un accent religieux et mystique qui était absent pendant le siècle précédent. Il croit même que le dessein de l'histoire est trop mystique pour être révélé à l'homme complètement:

Sans doute il ne peut m'être donné de dévoiler le plan de la Providence, son dessein sur la grande famille humaine; car ce plan est caché dans des profondeurs inaccessibles à nos yeux, et ce dessein ne nous sera complètement révélé qu'après cette vie; mais du moins il me sera permis de montrer qu'il y a un plan et un dessein.<sup>2</sup>

Il attribue également à l'histoire une qualité sensible et lyrique, et croit qu'elle est liée à la poésie. Dans les Institutions Sociales, il affirme

---

<sup>1</sup> Op. cit., p. 145 - 146.

<sup>2</sup> Préface, Oeuvres (1830), T. III, p. 14.

même que les vrais historiens sont les poètes et que ceux qui renoncent à l'inspiration de la poésie avancent sans mission. A son avis, "les véritables historiens ... ont été les poètes, parce qu'ils ont été des historiens de l'homme, du genre humain. Il n'y a de pensée élevée que la pensée religieuse, la pensée poétique .... les poètes, qui furent les premiers historiens, n'avaient pas besoin de chercher l'impartialité; ils avaient plus que cela; ils avaient la vérité vue de haut, vue dans l'ensemble des choses."<sup>1</sup>

Toutefois, il n'est complètement hostile à la conception scientifique de l'histoire, et il adopte à un certain degré l'attitude positiviste de la dernière partie du siècle. Il admire l'observation précise et constate que "le génie de l'observation est donc appelé à faire désormais le même genre de découvertes à la fois dans le monde physique et dans le monde moral."<sup>2</sup> Son système, cependant, se base plus sur l'intuition que sur la science, et il explique la raison de cette attitude dans les Prolégomènes pour Orphée:

---

<sup>1</sup> Oeuvres (1830), T. II, p. 330 - 331.

<sup>2</sup> Ibid., p. 302.

En un mot, je ne voulais ni ne pouvais faire un tableau dont le mérite fut l'exactitude des détails, mais tracer un dessin où l'on sentit la physiologie des contours. Je laisse aux autres tous les trésors de l'archéologie et d'une philologie profonde ...<sup>1</sup>

Le dix-neuvième siècle, qui réhabilita et exalta l'imagination, redécouvrit le mythe. Le critique Pierre Albouy constate que nous verrons la littérature mythique naître avec Ballanche et arriver à son apogée avec Hugo dans La Légende des Siècles.<sup>2</sup> Ballanche montre son inclination pour les mythes, surtout dans son oeuvre Orphée qui traite de la mythologie des quinze siècles de l'humanité qui précèdent les temps historiques. Il soutient que le dessein de l'histoire se révèle dans les mythes, car la préhistoire offre des analogies avec le présent et l'avenir:

... lorsqu'en reculant toujours dans le passé nous arrivons jusqu'à la région du dogme et du mythe, et qu'ensuite nous portons nos regards dans l'avenir, il faut que l'analogie nous offre encore le dogme et le mythe.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Oeuvres (1833), T. IV, p. 88 - 89.

<sup>2</sup> Voir op. cit., p. 23.

<sup>3</sup> Prolégomènes, Oeuvres (1833), T. IV, p. 76.

Il souligne l'importance des mythes aussi dans ses  
Prolégomènes pour la Ville des Expiations:

Le dogme et le mythe sont le lieu de  
toutes les origines humaines; le dogme  
et le mythe sont le lieu où aboutissent  
toutes les destinées humaines.<sup>1</sup>

L'âge romantique qui s'intéressait tant à  
l'héroïsme dans les mythes, redécouvrit aussi l'épopée  
qui décrit en général les grands accomplissements de  
l'humanité. La vulgarisation de l'épopée est due en  
grande partie à Fabre d'Olivet qui, au commencement du  
siècle, prêcha la nature allégorique de la poésie  
épique.<sup>2</sup> Inspiré par Olivet, Ballanche est un des  
premiers à développer la conception romantique de  
l'épopée, quand il conçoit l'histoire du genre humain  
comme le seul sujet digne de traitement épique.<sup>3</sup>

L'épopée est l'histoire du genre humain  
dans les divers âges de la société. Le  
représentant des idées d'un siècle, le

---

<sup>1</sup> Ibid., p. 254.

<sup>2</sup> Hunt, op. cit., p. 84.

<sup>3</sup> George, op. cit., p. 106.

législateur d'un peuple, le fondateur  
d'un empire: Voilà le héros de l'épopée.<sup>1</sup>

Par cette attitude envers l'épopée, Ballanche annonce des écrivains comme Vigny dans ses Poèmes Antiques et Modernes, comme Lamartine dans ses Visions, et comme Hugo dans sa Légende des Siècles.<sup>2</sup>

On peut conclure que le romantisme de Ballanche colore même ses idées historiques, en ce qu'il demeure avant tout poète et philosophe. En fait, ses personnages historiques sont plutôt mystiques que réalistes; par exemple, il dépeint Louis XVI uniquement selon sa propre interprétation et déclare dans son oeuvre L'Homme sans Nom: "Jamais roi ne fut plus que lui dévoré de l'amour de l'humanité."<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Institutions Sociales, Oeuvres (1830), T. II, p. 285.

<sup>2</sup> George, op. cit., p. 106.

<sup>3</sup> Oeuvres (1830), p. 406.

V LE STYLE DE BALLANCHE

Le style de Ballanche révèle son penchant au Romantisme. Il écrit toujours en prose, mais c'est une prose qui est rythmée comme la poésie et qui est pleine de répétitions comme le refrain d'une chanson. Les mots qu'il choisit sont délicats et dépeignent bien les sentiments de l'individu. Son expression, plutôt que d'être concise, a la qualité prolixie d'un épanchement dans lequel les points d'exclamation abondent. Ces traits sont bien illustrés dans le premier paragraphe de son oeuvre Le Vieillard et le Jeune Homme:

Mon fils, et il m'est permis de vous appeler de ce nom depuis que vous n'avez plus votre vénérable père, mon fils, vous portez dans votre sein une secrète inquiétude que vous dévore. Mais, chose étrange! le sentiment qui d'ordinaire agite l'homme à votre âge, le sentiment qui double l'existence, qui embellit l'avenir,<sup>1</sup> ce sentiment vous laisse paisible.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Oeuvres (1830), T. II, p. 387.

La nature poétique de l'oeuvre de Ballanche est commentée par A. Rastoul en ces termes: "Ballanche est poète, il écrit en prose .... il est aussi romantique par le sens individuel et par le dédain de toute règle."<sup>1</sup>

Ballanche illustre une autre tendance romantique en ce qu'il est parfois trop ému pour s'exprimer de façon directe. Le fil de son sujet est presque toujours subordonné aux pensées qui l'obsèdent, telles que la religion et l'immortalité. Sa façon d'aborder un sujet, c'est-à-dire son système logique, est obscurcie surtout par de fréquentes digressions, procédé commun à l'époque. C'est un problème que Ballanche lui-même n'ignore pas car, en examinant son propre style, il s'exprime d'une façon très nette:

Je me suis assez souvent, comment on a pu s'en apercevoir, trouvé obligé de faire des digressions, d'entrer dans des explications; ici, de revenir sur mes pas, là, de faire prévoir ce que j'avais à établir plus loin;

---

<sup>1</sup> La Ville des Expiations, Paris, 1926, p. LXVI (Introduction)

je n'ai pu enfin tout dire à la fois; c'est là l'inconvénient de la parole humaine qui, par sa nature, est successive, et qui, sous ce rapport, est quelquefois une image incomplète de la pensée.<sup>1</sup>

A ce sujet, Faguet précise ce qui lui semble être à l'origine de ce procédé chez Ballanche en disant: "Comme tous les esprits obscurs, il procède toujours par digression."<sup>2</sup>

Le style de Ballanche s'améliore constamment, et ses oeuvres finales sont mieux écrites que, par exemple, son premier essai Du Sentiment considéré dans ses rapports avec la littérature et les arts. Cet ouvrage est, d'après L.-L. Loménie, "un tout incohérent, indigeste, parfois négligé .... le point d'exclamation abonde; c'est une adoration perpétuelle, un déluge sentimental."<sup>3</sup> L'Essai sur les Institutions Sociales, comme les oeuvres qui l'ont suivi, est une publication bien organisée dans laquelle Ballanche montre de façon précise l'usage de l'intuition dans la solution de grands problèmes.

---

<sup>1</sup> Prolégomènes, Oeuvres (1833), T. IV, p. 288.

<sup>2</sup> Op. cit., p. 168.

<sup>3</sup> Op. cit., p. 15.

Ballanche n'est pas entièrement romantique dans son expression et il manifeste quelquefois des tendances de l'époque précédente. Il est classique en ce qu'il cherche à baser toute sa philosophie sur la raison. Il tâche toujours d'expliquer, par exemple, comment la logique de son système illustre le fait que certaines réformes sociales sont désirables car elles s'accordent avec la nature de son époque.<sup>1</sup>

Ballanche est classique aussi par son érudition. Il fait allusion constamment aux temps antiques; par exemple, il compare le passé à un être malheureux qui est "égorgé comme le vieux Priam."<sup>2</sup> De telles métaphores, étant trop intellectuelles, empêchent son oeuvre d'être à la portée de tout le monde.

Ballanche montre un autre trait classique en ce qu'il tend à éviter la description matérielle. Il reste abstrait et se préoccupe de sentiments et de principes. H. J. Hunt constate que Ballanche "has no talent for physical description, and sensibly avoids

---

<sup>1</sup> Cf. Institutions Sociales, Ch. XI

<sup>2</sup> Le Vieillard et le Jeune Homme, Oeuvres (1830), T. II, p. 400.

it. His prose is that of the eighteenth century, clear and limpid, though transfigured by genuine feeling ..."<sup>1</sup>

En tout cas, le style de Ballanche possède une beauté romantique indéniable et, d'après l'expression de A. F. Ozanam, "En effet, la langue française ne connaît pas de modèle qui ne soit égalé par les pages sublimes d'Antigone et de La Vision d'Hébal."<sup>2</sup>

Chateaubriand réserve pour un autre ouvrage de Ballanche, La Palingénésie Sociale, un éloge semblable et il prétend trouver:

... un charme particulier dans la Palingénésie Sociale de M. Ballanche. Un style élégant et harmonieux revêt des pensées consolantes et pures: il semble que l'on voie tous les secrets de la conscience calme et sereine et l'auteur, comme à la tranquille et mystérieuse lumière de son imagination. Ce génie théosophique ne nous laisse rien à envier à l'Allemagne et à l'Italie.<sup>3</sup>

Après tant de louanges, il reste à préciser qu'on ne doit pas confondre sa pensée digressive avec son style à la fois lyrique et coulant, style qui n'atteindra sa forme ultime que plus tard dans ce même siècle, dominé par les grands Romantiques.

---

<sup>1</sup> Op. cit., p. 86.

<sup>2</sup> Mélanges, Oeuvres Complètes, Paris, 1892, T. II, p. 103.

<sup>3</sup> Chateaubriand, Oeuvres Complètes, T. IX, p. 41 - 42.

VI BALLANCHE ET LA LIBERTE

Le sentiment de liberté pénètre toute la pensée de Ballanche et apparaît dans ses attitudes politiques, religieuses et littéraires. Il se révolte toujours contre la rigidité du classicisme, soit dans ses doctrines sur le gouvernement soit dans sa manière de s'exprimer. D'après lui, la liberté constitue la qualité essentielle de la nature humaine et il constate à ce sujet: "La liberté, c'est l'homme même."<sup>1</sup> Il croit fermement au libre arbitre humain, et déclare à travers son oeuvre que l'homme est capable de s'améliorer.

Ballanche ne cesse jamais d'insister sur la puissance de la providence et il a par conséquent la tâche de concilier le libre arbitre de l'homme avec la volonté divine. Comme solution de ce dilemme, il suggère que l'homme a le pouvoir de diriger sa vie

---

<sup>1</sup> Prolégomènes, Oeuvres (1833), T. IV, p. 42.

individuelle, mais que la destinée collective de l'humanité est soumise à la puissance de Dieu. Il prétend que la pensée divine et la pensée humaine sont deux volontés qui ne s'exercent pas dans la même sphère: "L'homme peut faire sa destinée, mais il ne peut rien sur les destinées du genre humain..."<sup>1</sup> Le critique J. Roos constate que l'originalité de Ballanche, comme celle de Hugo, réside dans cette tentative de concilier le principe de la liberté humaine avec celui de la toute-puissance de Dieu.<sup>2</sup>

Ballanche voit peu de conflit entre ces deux volontés mais, selon J. Roos, il est cependant obligé de convenir que "l'intervention de la Providence a pour effet une diminution de la liberté humaine."<sup>3</sup> Comme Boehme, Swedenborg, Blake et Novalis, il soutient que le désir égoïste de mener une existence trop indépendante de l'autorité divine est une des principales causes du mal.<sup>4</sup> Il résulte de cette prise de position que le bonheur individuel est moins important que l'amélioration éventuelle du genre humain: "Qu'importe le bonheur

---

<sup>1</sup> Le Vieillard et le Jeune Homme, Oeuvres (1833), T. III, p. 7 - 8.

<sup>2</sup> Roos, (J.), Les idées philosophiques de Victor Hugo - Ballanche et Hugo, Paris, 1958, p. 83.

<sup>3</sup> Aspects littéraires du Mysticisme, p. 396 - 397.

<sup>4</sup> Ibid., p. 382.

ou le malheur.? Que l'homme collectif, l'ê<sup>^</sup>tre social, agrandisse son intelligence, améliore ses jours d'exil ..."<sup>1</sup>

Pour Ballanche, la Providence place comme limites à la liberté de l'homme deux phénomènes qui sont la société et la parole, imposées par Dieu. D'une part, c'est le Créateur qui fonda la vie sociale et qui donna à l'humanité le don du langage. Cependant, il lui semble ironique que ces conditions soient favorables au développement de la liberté humaine; la société nous apprend l'étendue et les prérogatives de la liberté,<sup>2</sup> ce qui se reflète dans la conquête par l'homme de l'égalité. En effet, Ballanche souligne que l'existence de toute vertu dépend de la société:

... je cherche à prouver ensuite que l'homme naît dans la société, qu'il ne peut rien sans elle; qu'il n'est créature morale, libre, intelligente, que par elle ...<sup>3</sup>

D'autre part, la parole ou le don du langage est:

---

<sup>1</sup> Le Vieillard et le Jeune Homme, Oeuvres (1830), T. II, p. 473.

<sup>2</sup> Ibid., p. 412.

<sup>3</sup> Prolégomènes, Oeuvres (1833), T. IV, p. 382 - 383.

également d'origine divine et, comme la société, elle fournit à l'homme la possibilité de développer ses facultés. Ballanche prouve que la parole n'a mené que récemment à la liberté humaine, car elle est devenue banale et stérile à travers la tradition écrite des diverses époques. Se montrant optimiste, il croit que son époque est celle où l'on peut penser d'une manière indépendante. D'après lui, la pensée s'affranchit à mesure que l'on avance dans la civilisation, et son ère est prête pour cette nouvelle liberté de la pensée: "Je parviens ... à trouver que nous sommes dans l'âge de l'émancipation de la pensée, mais que cette émancipation n'a pu avoir lieu avant que les facultés de l'homme, créées en quelque sorte par la parole, n'eussent reçu le degré de perfection qu'elle devait leur donner ..."<sup>1</sup>

Il déclare que la pensée émancipée aboutit à la liberté de l'opinion, ce qui caractérise une époque progressive et démocratique. D'après lui, "la nouvelle puissance de l'opinion" produit un langage

---

<sup>1</sup> Ibid., p. 383.

inspiré qu'il nomme "une sorte de parole vivante."

Ces opinions ne sont point rigides et renferment une spontanéité qui "se renouvelle continuellement sans passer par les longs canaux des traditions."<sup>1</sup>

Ballanche souligne l'importance d'une libération des traditions immuables en s'exprimant ainsi: "La lettre tue et l'esprit vivifie; c'est là toute la doctrine de l'affranchissement de la pensée."<sup>2</sup>

Notons qu'il veut s'assurer que la religion, qui lui est si chère, ne sera pas détruite par ce nouvel esprit de liberté. Il affirme que la parole traditionnelle, qui rend stérile la plupart des traditions qui caractérisent l'époque, joue encore un rôle important à l'égard de la religion:

Ainsi la parole ne quittera point la religion de Jésus-Christ, parce que là elle ne s'est point séparée de la pensée, et que la pensée, de sa nature, est immortelle, .... Par la religion, la parole ne cessera de régner sur le genre humain jusqu'à la fin des temps.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Institutions Sociales, Oeuvres (1830), T. II, p. 314.

<sup>2</sup> Ibid., p. 379.

<sup>3</sup> Ibid., p. 317.

On peut conclure que Ballanche reflète l'esprit de son époque par son amour pour la liberté. Il est cependant peu extrême dans ses attitudes, et ses principes sont toujours modérés par sa préoccupation du rôle de la Providence. Il croit que l'homme est bien un être intelligent et libre, mais qu'il ne cesse jamais d'être soumis à la volonté de Dieu.

## VII CONCLUSION

Au cours de ce travail, nous avons tenté de préciser certaines des idées qui dominaient l'esprit de Ballanche et dont la portée est significative. Nous avons examiné l'attitude de Ballanche envers la religion et son usage des dogmes religieux pour expliquer la notion du progrès. Il est certainement un précurseur du Romantisme et la nouvelle sensibilité de l'époque colore toute sa pensée.

Il exerça une influence considérable sur son époque et certains de ses contemporains lui attribuèrent une importance que leur enthousiasme a parfois exagérée. Toutefois, Ballanche laissait "toute une jeune famille d'amis et de disciples"<sup>1</sup> et avait fondé à Lyon "une véritable école philosophique,"<sup>2</sup> dont les membres de prédilection furent J. J. Ampère, Victor de Laprade, les frères Tisseur, Frédéric Ozanam, Charles Blanc et

---

<sup>1</sup> Victor de Laprade, cité par A. Rastoul dans son édition de La Ville des Expiations, Paris, 1926, p. LXXXIII (Introduction)

<sup>2</sup> Rastoul, Ibid.

André Pezzani.<sup>1</sup> Ballanche s'attira aussi les éloges de plusieurs penseurs renommés de son époque, tels que Sainte-Beuve, Alexis de Tocqueville, et L.-L. Loménie. Ce dernier constata que "nul génie n'aborda des sphères plus élevées"<sup>2</sup> que lui. Tocqueville affirma à son tour que Ballanche "sut faire passer dans la langue française le génie grand et simple de la haute antiquité ..."<sup>3</sup> Sainte-Beuve, critique littéraire qui domina le siècle, avait une profonde admiration pour Ballanche et il considéra son oeuvre comme ayant une importance incontestable:

L'influence des écrits de M. Ballanche a été lente, mais réelle, croissante, et très active même dans une certaine classe d'esprits distingués. Pour rien citer que le plus remarquable exemple, la lecture de ses Prolégomènes vers 1828, contribua fortement à inspirer le souffle religieux à l'école, encore matérialiste alors, de Saint-Simon.<sup>4</sup>

Cet éloge enthousiaste est partagé par le critique Joseph Buche qui, dans un article Ballanche et Hugo

---

<sup>1</sup> Voir Ibid., p. LXXXIII - LXXXVII

<sup>2</sup> Loménie, op. cit., p. 3.

<sup>3</sup> Tocqueville (Alexis de), Etudes économiques, politiques, et littéraires, Oeuvres Complètes, Paris, 1866, T. IX, p. 27.

<sup>4</sup> Sainte-Beuve, Portraits Contemporains, Paris, 1934, T. II, p. 43.

où il dépiste "une source des Misérables", déclare que Ballanche fut "à partir de 1830, chef, guide, prophète, initiateur pour un groupe de lecteurs plus nombreux qu'on ne pourrait le croire."<sup>1</sup> Buche fait observer que le héros de l'Homme sans Nom ressemble à un régicide dépeint par Hugo plus tard, ce qui porte à se demander si Hugo a pu emprunter l'idée à Ballanche:

Victor Hugo, avec sa prodigieuse mémoire et cette intrépidité de lecture qui lui faisait citer de préférence les auteurs les plus inconnus, ne pouvait, au moment où il songeait à conduire son évêque au chevet d'un conventionnel régicide, ne pas penser à "l'Homme sans Nom" de Ballanche.<sup>2</sup>

Même Lamartine trouva Ballanche intéressant, et son attitude favorable envers cet écrivain lyonnais est notée par le critique A. J. George.<sup>3</sup>

Ballanche reste aujourd'hui un penseur peu connu, à côté d'écrivains de son temps comme Chateaubriand et Mme de Staël. En cherchant la raison de cette obscurité

---

<sup>1</sup> Buche, (J.), Ballanche et Hugo, Une Source des Misérables, Revue d'Histoire Littéraire de la France, avril - juin, Paris, 1927, p. 173.

<sup>2</sup> Ibid., p. 182 - 183.

<sup>3</sup> Cf. George, op. cit., p. 137.

de Ballanche, on lui reproche des faiblesses telles que sa pensée trop formulatrice, son expression imprécise, et sa tentative de concilier bien des idées opposées. Quant à cette pensée formulatrice, Ballanche cherche à intégrer chacune de ses pensées dans une formule rigoureuse qui peut se résumer presque entièrement par les doctrines de déchéance, expiation, et réhabilitation. Selon le jugement très sévère de H. J. Hunt:

... expectation gives way little by little to disappointment and the realization that Ballanche's mind works within the vicious circle of the triadic "épreuve", "expiation", and "initiation" obsession, and has in actual fact nothing more esoteric to disclose.<sup>1</sup>

Même Faguet, pour sa part, prétend que Ballanche est "plus fait pour amuser l'imagination que pour fortifier la pensée et nourrir l'esprit."<sup>2</sup> Il déclare aussi que Ballanche manque de base solide, en fondant son système sur des mythes antiques qu'il interprète arbitrairement.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Hunt, op. cit., p. 88.

<sup>2</sup> Faguet, op. cit., p. 171.

<sup>3</sup> Ibid., p. 169.

En général, la critique reproche à Ballanche la qualité vague de son expression, défaut noté par M. Ferraz qui accuse Ballanche d'être "une intelligence intuitive et spontanée, mais peu rigoureuse et peu méthodique."<sup>1</sup> E.-E. Loménie trouve que son esprit convient plus aux pensées nuageuses qu'au traitement de faits concrets:

... autant le symbolisme de M. Ballanche m'attire et me charme quand il m'arrive sous la forme d'une évocation ou d'une prophétie, autant il me trouve froid et en garde quand il s'exerce sur des faits contemporains.<sup>2</sup>

En outre, Ballanche est critiqué pour son penchant excessif à être conciliateur, fait que Faguet a souligné; pour lui, Ballanche tâche de concilier les sentiments anciens avec les tendances nouvelles, les moeurs avec les opinions, les idées d'hier avec les idées d'aujourd'hui.<sup>3</sup> Un exemple d'une conciliation extrême que nous avons déjà précisée, c'est sa tentative d'accorder le droit divin avec le gouvernement.

---

<sup>1</sup> Ferraz, op. cit., p. 290 - 291.

<sup>2</sup> Loménie, op. cit., p. 38.

<sup>3</sup> Faguet, op. cit., p. 157 - 158.

constitutionnel.<sup>1</sup> A. J. George trouve que ce trait de Ballanche affaiblit son oeuvre et il déclare:

As a compromiser, he had consistently attempted to unite classicist and romanticist, for which he was rewarded with the contempt of both and the indifference that blights reputation.<sup>2</sup>

Toutefois, A. J. George exprime une vive confiance en le mérite de Ballanche et il le considère comme un penseur d'une importance capitale dans l'avènement du Romantisme. D'après lui, le manque de renom de cet auteur est dû en partie à:

... his habit of retaining manuscripts overlong. While he was still concerned with interminable corrections and revisions, the ideas he had developed and gratuitously discussed were picked up by others who were destined to overshadow Pierre-Simon [Ballanche]. For him was reserved the thankless and forgotten role of precursor of romantic thought.<sup>3</sup>

On observe chez Ballanche une certaine timidité

---

<sup>1</sup> Voir p. 31 - 33 de cette étude

<sup>2</sup> George, op. cit., p. 183.

<sup>3</sup> Ibid., p. 184.

qui l'empêche de formuler des points de vue distincts et le force à adopter une attitude foncièrement conciliatrice; cette même timidité se reflète dans son hésitation à faire publier ses oeuvres. Sa tendance à s'effacer est peut-être cause en partie de son manque de prestige. En fait, Ballanche fut un esprit bien avancé pour son temps, et pour son legs aux Romantiques dans les domaines politique, social, religieux, philosophique, et littéraire, il mériterait de retenir plus largement l'attention.

BIBLIOGRAPHIE

A - Ses\_oeuvres

- Ballanche, P. S. Antigone et l'Homme sans Nom, ed.  
H. L. Delloye, Paris, 1841.
- Ballanche, P. S. Oeuvres, Barbezat (Librairie), Paris,  
1830, Tomes I - IV.
- Ballanche, P. S. Oeuvres, Bureau de l'Encyclopédie des  
Connaissances Utiles, Paris, 1833, Tomes I - VI.
- Ballanche, P. S. La Ville des Expiations, Editions des  
Presses françaises, Paris, 1926; Introduction  
Par Amand Rastoul.

C - Etudes sur Ballanche

- Buche, Joseph. "Ballanche et Hugo, Une source des  
Misérables, Revue d'Histoire Littéraire, Paris,  
avril - juin, 1927.
- George, A. J. Pierre-Simon Ballanche, Precursor of  
Romanticism, Syracuse, N.Y., 1945.
- Huit, C. La Vie et les Oeuvres de Ballanche, Lyon et  
Paris, 1904.
- Roos, Jacques. Aspects littéraires du Mysticisme  
philosophique et l'influence de Boehme et de  
Swedenborg au début du Romantisme: William  
Blake, Novalis, et Ballanche, Strasbourg, 1951.
- Roos, Jacques. Les Idées philosophiques de Victor  
Hugo - Ballanche et Hugo, Paris, 1958.

C - Ouvrages consultés

- Albouy, Pierre. La Création Mythologique chez Victor Hugo, Paris, 1963.
- Auréville, Barbey d'. Les Oeuvres et les Hommes, Paris, 1892.
- Billy, A. Sainte-Beuve, Sa vie et son temps, Paris, 1952.
- Blum, Eugène. "Notice", La Grande Encyclopédie, ed. Lamirault, Tome V.
- Boas, George. French philosophers of the Romantic Period, Baltimore, 1925.
- Brinton, Crane. Ideas and Men, New Jersey, 1964.
- Clement, N. H. Romanticism in France, New York, 1939.
- Dupuy, Ernest. Alfred de Vigny, Paris, 1912.
- Evans, David Owen. Social Romanticism in France, Oxford, 1951.
- Faguet, Emile. Politiques et Moralistes du dix-neuvième Siècle, Paris, 1898, Tome II.
- Ferraz, M. Traditionalisme et Ultramontanisme, Paris, 1880.
- Hunt, Herbert J. The Epic in Nineteenth Century France, Oxford, 1941.
- Lamartine, A. Premières Méditations Poétiques, Paris, 1912.
- Levaillant, Maurice. Chateaubriand, Madame Récamier et les Mémoires d'Outre-Tombe, Paris, 1947.
- Loménie, Louis - Léonard. Galérie des Contemporains Illustres, Paris, 1841.

- Merlet, G. Tableau de la Littérature française, Paris, 1800.
- Michelet, J. Oeuvres, Paris, 1830.
- Moreau, P. Le Romantisme, Paris, 1957.
- Mornet, Daniel. Histoire de la Littérature et de la Pensée française, Paris, 1924.
- Ozanam, A. F. "Mélanges", Oeuvres Complètes, Paris, 1892, Tome II.
- Picard, Roger. Le Romantisme social, New York, 1944.
- Pascal, Félicien. "Un philosophe de l'avenir", Le Correspondant, Paris, 25 janvier, 1927.
- Rew, Cecil Lewis. Literary theories of French Romanticists, Illinois, 1935.
- Saint-Priest, Alexis de. Etudes économiques, politiques et littéraires, Oeuvres Complètes, Paris, 1850, Tome II.
- Sainte-Beuve, Charles Augustin. Portraits Contemporains, Paris, 1834.
- Séché, Léon. "Le Cénacle de la Muse française", Mercure de France, Paris, 1908.
- Shroder, Maurice, Icarus; the image of the Artist in French Romanticism, Massachusetts, 1961.
- Staël, Madame de (Anne Louise Germaine Necker, baronne de Staël-Holstein). Oeuvres Complètes, Slatkine Reprints, Genève, 1967.
- Stewart, H. F. et Tilly A. The Romantic movement in French literature, Cambridge, 1924.
- Strowski, Fortunat, Tableau de la littérature française au dix-neuvième siècle, Paris, 1912.
- Tocqueville, Alexis de. "Etudes économiques, politiques, et littéraires", Oeuvres Complètes, Paris, 1866, Tome IX.

Tronchon, H. Romantisme et Prérromantisme, Paris, 1930.

Van Tieghem, Paul. Le Romantisme dans la Littérature européenne, Paris, 1948.

Viatte, A. Le Catholicisme chez les Romantiques, Paris, 1922.

Viatte, A. Les Sources occultes du Romantisme, Paris, 1928.

Vigny, Alfred de. Oeuvres complètes, éd. Baldensperger, Dijon, 1948. X

APPENDICE

Notes sur les publications principales de Ballanche

1. 1801 - Du Sentiment considéré dans ses rapports avec la littérature et les arts. Cet essai exalte la sensibilité, sentiment qui deviendra caractéristique du siècle entier.

2. 1814 - Antigone. Cette oeuvre, basée sur l'histoire mythologique de Sophocle, comporte une étude de la souffrance et montre que ce sont les pires calamités qui font naître les plus belles vertus.

3. 1818 - Essai sur les Institutions Sociales dans leurs rapports avec les idées nouvelles. Ce long exposé traite de la conception romantique de la liberté, et tente de la relier avec les idées traditionnelles.

4. 1819 - Le Vieillard et le Jeune Homme. Ce traité philosophique comporte une tentative d'application pratique des principes énoncés dans l'Essai sur les Institutions Sociales, en vue de concilier le traditionalisme avec le progrès.

5. 1820 - L'Homme sans Nom et L'Elégie. Ces deux oeuvres de 1820 traitent de la crise de l'exécution de Louis XVI. L'Homme sans Nom, qui a pour sujet un régicide repentant, est une sorte de testament pour réclamer l'abolition de la peine capitale. L'Elégie, un épanchement lyrique mêlé de compassion et d'horreur, offre un message de commisération pour les Bourbons.

6. 1824 - La Palingénésie Sociale. C'est l'oeuvre principale de Ballanche, dans laquelle il se propose d'embrasser l'ensemble de l'histoire générale de l'humanité et d'en déduire une loi universelle. L'oeuvre commence par une introduction générale intitulée Les Prolégomènes et se divise en trois parties, dont Orphée seul fut terminé:

a. Orphée. C'est une oeuvre basée sur la mythologie qui tente de résumer les quinze siècles de l'humanité qui précèdent les temps historiques.

b. La Formule Générale. C'est une exposition dans laquelle les principes généraux de l'histoire de tous les peuples sont appliqués spécifiquement à l'histoire du peuple romain.

c. La Ville des Expiations. C'est une description d'une ville idéale dont le but est le rachat des coupables par leur initiation au bien.

7. 1831 - La Vision d'Hébal. C'est sa dernière oeuvre qui forme la conclusion naturelle de la Palin-génésie. Hébal, chef mourant d'un clan écossais, qui est doué d'une deuxième vue, voit un panorama complet de l'histoire du monde et prédit la félicité éventuelle des hommes.

TABLE DES MATIERES

<u>Chapitre</u>		<u>Page</u>
I	INTRODUCTION	I
II	BALLANCHE ET LA RELIGION	8
III	BALLANCHE ET LE PROGRES	
	A - Son attitude envers la religion	17
	B - Son attitude envers la société	25
	C - Ses idées politiques	30
IV	LA SENSIBILITE ROMANTIQUE CHEZ BALLANCHE	
	A - La subjectivité	37
	B - Le surnaturel ou le mysticisme	48
	C - La littérature et la science	62
	D - Son attitude envers l'histoire	70
V	LE STYLE DE BALLANCHE	78
VI	BALLANCHE ET LA LIBERTE	83
VII	CONCLUSION	89
<hr/>		
	BIBLIOGRAPHIE	96
	APPENDICE	
	Notes sur les principales publications de Ballanche	100